

Dossier
de presse



**CITÉCO,
LA CITÉ DE L'ÉCONOMIE**

Ouverture juin 2019

citéco
Cité de l'Économie

UNE ADRESSE

1, place du Général-Catroux
Paris 17^e

L'hôtel Gaillard est composé d'un corps principal dont la façade est visible depuis la place du Général-Catroux, et de deux ailes donnant sur la rue Berger et sur la rue de Thann.

UN PROJET ORIGINAL DE LA BANQUE DE FRANCE

Lancé en 2009 pour créer une cité pédagogique dédiée à l'économie.

UN SITE EXCEPTIONNEL

L'hôtel Gaillard est un bâtiment du XIX^e siècle classé, ancienne demeure privée d'un banquier, devenue en 1923 une succursale de la Banque de France.



SOMMAIRE

1	L'HÔTEL GAILLARD : UN PALAIS NÉO-RENAISSANCE EN PLEIN PARIS	7
	La demeure d'Émile Gaillard	8
	Un patrimoine original	10
2	LA SUCCURSALE DE LA BANQUE DE FRANCE 1923-2006	12
	1923, L'hôtel Gaillard devient une banque	13
	Le hall Defrasse et la salle des coffres	16
3	LA CITÉ DE L'ÉCONOMIE	17
	La troisième vie du bâtiment	18
	À la découverte d'un nouveau musée	22
4	UN DÉFI : RENDRE L'ÉCONOMIE ATTRAYANTE	24
	Une découverte en 6 séquences	25
	L'offre culturelle	34
	Le site internet citeco.fr	35
5	ANNEXES	37
	Chronologie du projet Citéco	37
	En visite chez Émile	38
	Le grand bal du 10 avril 1885	40
	Émile Gaillard, collectionneur	41
	Membres du Conseil scientifique Citéco	42
	L'équipe Citéco	42
	L'équipe en charge du projet	43
	Informations pratiques	43



« Rendre l'économie plus accessible et compréhensible par tous : telle est l'ambition que la Banque de France porte de longue date. De cette démarche pédagogique, la Cité de l'Économie constitue au-

jourd'hui l'un des points d'orgue. Projet muséal unique au cœur de Paris, Citéco a en effet pour objectif de répondre aux questions des visiteurs de tous âges ainsi que d'en susciter de nouvelles, inviter au débat et enrichir les échanges, stimuler la curiosité et ouvrir de nouveaux horizons...

L'enjeu est de taille : aider les visiteurs - et en particulier les plus jeunes - à se familiariser avec les différentes théories économiques et à mieux comprendre les principaux mécanismes en jeu.

Nous avons souhaité, au travers d'une installation ludo-éducative et d'une muséographie novatrices, mettre notamment à disposition des visiteurs des jeux collectifs et interactifs ainsi qu'une multitude de supports pédagogiques. Espace de rencontres et d'échanges, la Cité dispose de salles d'expositions temporaires et propose cycles de conférences, *masterclasses*, spectacles vivants... Installée au cœur d'un monument historique d'exception, l'hôtel Gaillard, la Cité de

l'Économie contribue en outre à la mise en valeur de l'extraordinaire patrimoine français.

La Cité de l'Économie est ainsi l'exemple le plus récent et le plus spectaculaire de l'engagement de la banque centrale en faveur d'une démarche pédagogique accessible à tous.

Désignée, en 2016, par le gouvernement, comme opérateur de la stratégie nationale d'éducation économique et financière, la Banque de France a développé de nombreuses actions pédagogiques au fil des ans, parmi lesquelles un étroit partenariat avec l'Éducation nationale, des associations et synergie avec de grands établissements universitaires, la participation à des manifestations dans toute la France. Elle est ainsi un partenaire privilégié des Journées de l'Économie, depuis leur création en 2008.

Au cœur de l'Europe, au service des Français, la Banque de France a trois missions principales : la stabilité financière, la stratégie monétaire, les services à l'économie. L'éducation économique et budgétaire des citoyens est à cet égard fondamentale. Afin de renforcer les connaissances économiques de tous et permettre à chacun de prendre des décisions financières éclairées. »

François Villeroy de Galhau
Gouverneur de la Banque de France
Président de Citéco



1

UN NOUVEAU SITE ÉDUCATIF ET CULTUREL

en plein Paris avec tous les attributs d'un musée : un parcours permanent, une boutique, un café et des événements. Dans un cadre inattendu et exceptionnel, la muséographie interactive et son offre culturelle ambitionnent de séduire tous les publics.

2

LE PREMIER MUSÉE EN EUROPE

qui fait de l'économie son sujet avec une mission éducative et pédagogique.

3

LA PLUS BELLE SUCCURSALE DE LA BANQUE DE FRANCE

dont la salle des coffres, imprenable, est devenue pour le musée, un espace emblématique de la fonction bancaire où sont présentés les objets de collections de la Banque de France : billets, pièces et machines.

4

LE SEUL ENDROIT

où l'on peut : gérer un budget, comprendre les mécanismes d'innovation dans l'entreprise, débattre avec ses amis, ses professeurs et des médiateurs sur l'économie.



5 LA SCÉNOGRAPHIE, un geste radical avec un défi : mettre en scène un parcours d'initiation à l'économie dans un décor néo-Renaissance.

UN PARCOURS MUSÉAL EN 6 SÉQUENCES

(Échanges, Acteurs, Marchés, Instabilités, Régulations, Trésors) ponctué de dispositifs en cohérence avec le parcours patrimonial.

DES DISPOSITIFS SPECTACULAIRES :

le « mapping » (images animées) dans l'escalier monumental / « la tour des entreprises », un immeuble-décor pour aborder la diversité des entreprises / La « salle du conseil » : un jeu collectif simulant une négociation multilatérale, en interaction avec les vidéos-projections.

UNE SCÉNOGRAPHIE QUI SOLLICITE L'ATTENTION,

étonne, invite à lire et à participer de façon ludique avec une grande diversité d'approches : 58 vidéos originales, 26 jeux multimédias individuels et collectifs, 15 manipulations interactives, 390 objets et un parcours accessibilité.

8





LES TROIS VIES DE L'HÔTEL GAILLARD, de 1878 à 2019

**Une demeure privée, une succursale bancaire, puis la Cité de l'Économie :
trois vies, trois architectures emboîtées**

1878 : le banquier Émile Gaillard achète un terrain sur la plaine Monceau et confie à l'architecte Jules Février la construction de son hôtel particulier

1878-1882 : durée des travaux

1885 : grand bal inaugural donné par Émile Gaillard

1902 : décès d'Émile Gaillard

1904 : mise en vente du bâtiment et de la collection d'objets d'art

1919 : achat par la Banque de France de l'hôtel Gaillard

1920 : le chantier de transformation en succursale bancaire est confié à l'architecte Alphonse Defrasse

1923 : inauguration le 2 janvier de la succursale bancaire Paris-Malesherbes dans l'hôtel Gaillard réaménagé

1999 : 12 avril, classement de l'hôtel Gaillard au titre des monuments historiques

2006 : fermeture définitive de la succursale bancaire

2010 : lancement du projet Citéco par le gouverneur de la Banque de France

2012 : début des travaux de transformation de l'hôtel Gaillard en une Cité de l'Économie

2015 : le nom Citéco est dévoilé

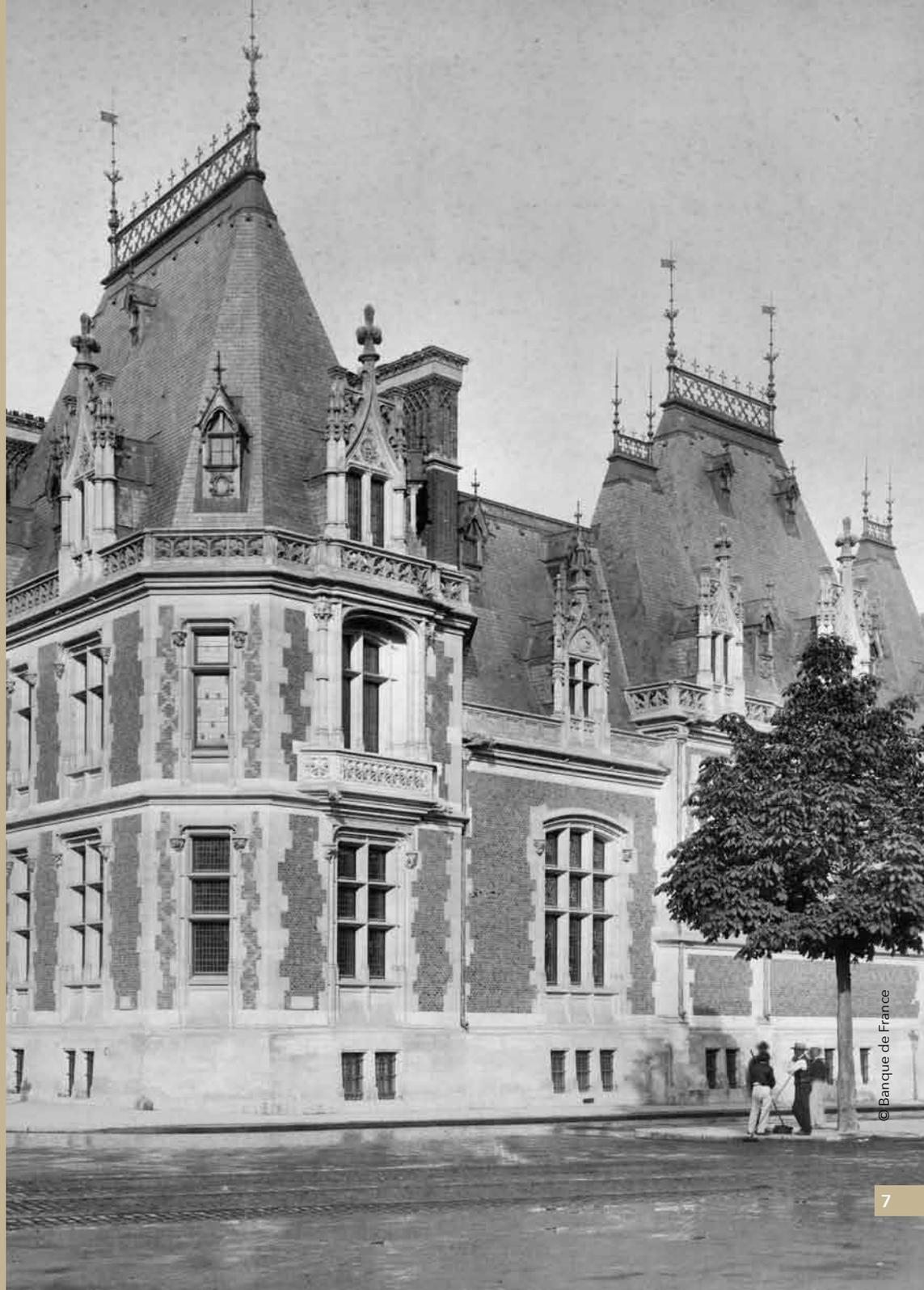
Juin 2019 : inauguration de la Cité de l'Économie



1

L'HÔTEL GAILLARD : UN PALAIS NÉO- RENAISSANCE EN PLEIN PARIS

L'installation de la Cité de l'Économie dans l'hôtel Gaillard est l'occasion de découvrir un bâtiment unique, classé Monument historique, et d'en apprécier les particularités tant en façade qu'à l'intérieur.



LA DEMEURE D'ÉMILE GAILLARD

Un bâtiment « féérique »

Un palais sur la plaine Monceau

L'hôtel Gaillard dresse sa façade place du Général-Catroux et, dans ce XVII^e arrondissement de Paris où domine la pierre de taille, il se distingue par ses toits élancés et ses fines tourelles surplombant des murs de briques. Le bâtiment, conçu à la fin du XIX^e siècle, surprend toujours par sa radicalité. Il étonna et enchanta ses contemporains qui le qualifièrent de « merveilleux », « magnifique », « étonnant » et « féérique ». Cette architecture originale avait en effet de quoi surprendre. Elle n'était pas due au hasard et correspondait pleinement au souhait de son commanditaire, Émile Gaillard.

Un quartier sur mesure

En 1878, Émile Gaillard achète deux terrains contigus à la plaine Monceau. Anciennement zone de pâturages et de cultures maraîchères, la plaine s'urbanise à la fin du XIX^e siècle ; des hommes d'affaires avisés investissent et y achètent des parcelles pour les revendre. Le quartier a de solides atouts : il est bien desservi par le boulevard Malesherbes et l'avenue de Villiers ; il y a de la place, c'est chic, bourgeois et bien fréquenté, notamment par des artistes. Claude Debussy, Sarah Bernhardt y ont leur résidence. Cet environnement convient tout à fait à Émile Gaillard, car tout banquier qu'il est, il n'en est pas moins passionné par l'art. Son habitation de la rue Daru étant devenue trop exigüe pour contenir son importante collection d'objets d'art du Moyen Âge et de la Renaissance, il confie à l'architecte Jules Février l'édification d'un hôtel particulier.



© Banque de France

Sur la parcelle acquise, Émile Gaillard fait édifier sa demeure et, pour rentabiliser son investissement foncier, il fait construire deux hôtels particuliers adjacents, l'un donnant sur la rue Berger, l'autre sur la rue de Thann. Ils forment ainsi avec l'hôtel Gaillard un U, enserrant une cour destinée aux équipages. Ces beaux immeubles de rapport se distinguent du « château » par une architecture typique de la fin du XIX^e siècle. Les trois ensembles se trouvent aujourd'hui réunis et communiquent. À la différence des hôtels

particuliers classiques, l'édifice ne se cache pas derrière un grand porche, l'entrée donne sur rue et non pas sur cour. L'hôtel Gaillard affiche sa magnificence.

Une grande demeure bourgeoise

Le bâtiment témoigne du statut social de son propriétaire et de ses goûts artistiques. Il répond à trois besoins : loger une famille, recevoir avec faste et mettre en valeur une collection exceptionnelle, dans un cadre adapté. Les pièces de service sont situées au rez-de-chaussée. Les appartements privés, à l'entresol, desservis par l'escalier d'honneur comprennent : la salle à manger, quatre chambres et leurs salles de bain. Au 1^{er} étage se trouvent les pièces de réception, richement décorées : le petit salon, le grand salon et la galerie de tableaux. C'est là qu'Émile Gaillard présente ses plus belles pièces : faïences de Bernard Palissy, tapisseries des Flandres, statues et coffres Renaissance. Le 2^e étage est réservé à son fils aîné, Eugène.



© Banque de France



© Banque de France

Portrait d'un banquier collectionneur

Émile Gaillard (1821-1902) est représentatif des dynasties bourgeoises du XIX^e siècle. Issu d'une famille grenobloise, petit-fils de Théodore François Gaillard, fondateur d'une maison de banque dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, fils de Théodore Eugène Gaillard, maire de Grenoble de 1858 à 1865, Émile est le représentant à Paris de la banque familiale. Il côtoie les grands banquiers de son époque, notamment les Pereire, et participe à l'aventure économique de son siècle. Ses activités bancaires sont diverses : financement des chemins de fer, gestion des biens du comte de Chambord, contrats avec Victor Hugo...

Les affaires ne sont pas le seul centre d'intérêt d'Émile Gaillard. Élève de Chopin dans sa jeunesse, il était, dit-on, son meilleur élève et le compositeur lui dédia une mazurka. Le banquier a lui-même composé plusieurs morceaux de musique pour piano. Passionné par l'art du Moyen Âge et de la Renaissance, il a constitué une collection exceptionnelle de meubles, d'objets décoratifs, de tapisseries et autres œuvres d'art de cette période.



L'escalier d'honneur

C'est à l'initiative des appartements publics d'Émile Gaillard, des travaux richement ornés du 1^{er} étage des escaliers, et les escaliers monumentaux. C'est en particulier en haut de cet escalier que se trouve l'escalier d'honneur, il fut créé en 1865 par le comte de Chambord à la suggestion de l'architecte de l'époque.

Si l'escalier d'honneur conserve pour l'essentiel ses dispositions d'origine, il a cependant subi une grande partie des travaux qui se déroulent au parterre, de l'escalier principal.



Grand staircase

The first floor was reserved for the Chamber of Deputies. The grand staircase, which passed through the main entrance, was built in 1865. It was designed by the architect of the time, and it was a masterpiece of the Second Empire style.

The grand staircase was built in 1865. It was designed by the architect of the time, and it was a masterpiece of the Second Empire style. The staircase was built in 1865. It was designed by the architect of the time, and it was a masterpiece of the Second Empire style.

La escalera de honor

El primer piso se reservaba para el Parlamento. El primer piso se reservaba para el Parlamento. El primer piso se reservaba para el Parlamento. El primer piso se reservaba para el Parlamento.

El primer piso se reservaba para el Parlamento. El primer piso se reservaba para el Parlamento. El primer piso se reservaba para el Parlamento. El primer piso se reservaba para el Parlamento.

UN PATRIMOINE ORIGINAL

Œuvre de l'architecte Jules Février

Un patrimoine original, construit entre 1878 et 1884

Tout le monde reconnaît dans ce chef-d'œuvre de l'architecture néo-Renaissance, une ressemblance avec les châteaux de la Loire. La presse de l'époque hésite sur le terme convenant à sa désignation : « Faut-il donner le nom d'hôtel, de château ou de palais, à la splendide construction que vient d'élever [...] Monsieur J. Février, pour Monsieur Gaillard, banquier à Grenoble ? »¹, se demande Cl. Périer dans les pages de *La Semaine des Constructeurs*. Pour être plus précis, l'hôtel Gaillard s'inspire des châteaux de Blois et de Gien, édifiés respectivement aux XV^e et XVI^e siècles, et plus précisément de l'architecture de l'aile Louis XII du château de Blois.

Le château de Blois, la référence

Plusieurs facteurs ont contribué, au XIX^e siècle, à faire de Blois la référence en matière architecturale. C'est une des plus belles résidences royales. Louis XII a transformé ce château-forteresse en un palais et fait construire, entre 1498 et 1503, une aile caractéristique de la « Renaissance à la française ». Ce style associe des éléments gothiques de la fin du XV^e siècle et des innovations Renaissance venues d'Italie ou d'Europe du Nord. Au milieu du XIX^e siècle, le patrimoine est officiellement mis à l'honneur. En 1840, à l'initiative de Prosper Mérimée (inspecteur général des Monuments historiques, une toute nouvelle instance, créée en 1837), le château de Blois est inscrit sur la liste des monuments historiques et sera restauré avec des fonds d'État

par l'architecte Félix Duban. À l'issue d'une longue restauration, il fera l'objet d'un ouvrage très documenté², dont saura se servir Jules Février, l'architecte d'Émile Gaillard. Ce dernier est par ailleurs en relation avec Jules Édouard Potier de La Morandière, architecte-inspecteur des travaux de restauration de Blois et sans doute conseillé par lui. Ainsi, l'esthétique de l'hôtel Gaillard a été soigneusement pensée et conçue pour restituer un style, une époque.

Un style à la mode

Les choix artistiques d'Émile Gaillard s'inscrivent dans un courant attesté au XIX^e siècle. L'architecture du passé séduit alors entrepreneurs et hommes d'affaires. Le romantisme a réveillé le goût pour les arts du Moyen Âge, (en 1830, Victor Hugo publie *Notre-Dame de Paris*), le style néo-gothique, témoin de l'audace des constructeurs de cathédrales, s'est développé dans l'architecture civile, en France mais aussi en Angleterre et en Allemagne. Enfin, les valeurs de la Renaissance sont symboliquement en adéquation avec les aspirations d'une bourgeoisie ambitieuse, en quête de prestige et dont l'esprit d'ouverture - essentiel à ses affaires - lui fait aimer l'innovation et les influences venues d'ailleurs, d'Italie ou d'Europe du Nord.

Le style « château » ne se cantonne pas à la plaine Monceau, il est à la mode en France mais aussi de l'autre côté de l'Atlantique et l'on trouve tant en Europe qu'aux USA des demeures inspirées de ce modèle. Ainsi, l'architecte Richard Morris Hunt qui avait étudié à l'École des Beaux arts de

Paris, réalisa, à la fin du XIX^e siècle, pour George Washington Vanderbilt, un des plus impressionnants pastiches néo-Renaissance inspiré du château de Blois : le domaine Biltmore, près de Asheville, en Caroline du Nord. Cette grande demeure privée est aujourd'hui un musée.

La mise en œuvre de savoir-faire d'exception

La restauration du château de Blois, ainsi que les constructions néo-Renaissance comme l'hôtel Gaillard, ont contribué à remettre à l'honneur des techniques artistiques spécifiques : l'émail peint, la sculpture sur bois, le verre polychrome, le travail des boiseries. Émile Gaillard et Jules Février ont fait appel à des artistes de renom pour les décors intérieurs - Monsieur Jean, sculpteur rouennais et Monsieur Andrieu pour le travail du bois, et ont sollicité des savoir-faire d'exception, notamment des artisans en charge de la restauration de Blois, comme la manufacture de faïence Loebnitz pour le revêtement des paliers de l'escalier d'honneur.

1. Extrait de *Le néo-Renaissance en France et la Haute Banque* par Antonio Bruccleri, 2016.

2. *Architecture de la Renaissance : le Château de Blois (extérieur et intérieur)* par Ernest Le Nail, édité en 1875.



Jules Février, un jeune architecte audacieux



© collection particulière

Lorsqu'Émile Gaillard lui confie ce grand chantier, Jules Février (1842-1937) est un jeune architecte de 36 ans. Il a toutefois réalisé deux hôtels particuliers dans le quartier : l'un au 98 boulevard Malesherbes pour Valtesse de La Bigne, une figure de la vie parisienne qui a inspiré à Émile Zola son roman *Nana* (hôtel aujourd'hui disparu), et l'autre au numéro 100. L'hôtel Gaillard conforta sa notoriété et lui valut la Grande médaille d'architecture. Répondant à la demande d'une bourgeoisie en plein essor, Jules Février a réalisé des immeubles d'habitation et des hôtels particuliers dans tous les styles : le style historiciste avec l'hôtel Gaillard mais aussi l'hôtel de Haviland (actuel conservatoire de musique Claude Debussy, au 29, avenue de Villiers) et le style haussmannien (dont celui qu'il habitait au 3, rue de la Terrasse). Il a également conçu des ensembles industriels : usine à chaux et à ciment (en Haute-Savoie) et cité ouvrière (à Pouancé, dans le Maine-et-Loire) ; il a travaillé pour les banques ou compagnies d'assurance et a notamment réalisé à Madrid, en 1911, avec son fils Raymond, également architecte, un immeuble pour la société espagnole le Phénix.



© Citéco

2

LA SUCCURSALE DE LA BANQUE DE FRANCE, 1923-2006

À l'issue d'une transformation en succursale de la Banque de France, l'hôtel Gaillard va connaître à partir des années 1920 une seconde vie, toujours inscrite dans les murs et intégrée au parcours de visite.

Alphonse Defrasse, l'architecte des trésors

© Banque de France



En 1897, la Banque de France entame des grands travaux : dans le cadre de son privilège d'émission des billets, elle est tenue d'ouvrir une succursale dans chaque chef-lieu de département. Alphonse Defrasse a alors 37 ans. Professeur aux Beaux-Arts dont il fut un brillant élève, ancien pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, Grand prix de Rome en 1886, il vient de faire son entrée à la Banque centrale. Promu chef du service d'architecture et des travaux en 1899, il conçoit un premier plan-type de succursale pour les nouveaux comptoirs du territoire national - il en imaginera un second en 1905. Tout en supervisant la construction de 70 succursales, il élabore une série de plans pour l'extension du siège de la Banque, rue Croix-des-Petits-Champs à Paris. L'immense salle souterraine, dont le plafond, soutenu par 720 piliers en béton, rappelle les salles hypostyles de l'ancienne Égypte, abritera les réserves d'or de la France, et vaudra à l'architecte une notoriété internationale. Le réaménagement de l'hôtel Gaillard, entre 1919 et 1923, témoigne aussi de son talent. Disparu en 1939, Alphonse Defrasse restera dans l'histoire de l'architecture comme une grande figure des bâtiments civils de l'État, même s'il a signé le plan d'une modeste salle de cinéma, ainsi qu'une émouvante stèle, édifiée près de Liévin à la mémoire de l'un de ses deux fils architectes, Jacques, mort au champ d'honneur en 1915.

1923, L'HÔTEL GAILLARD DEVIENT UNE BANQUE

Une mutation en douceur

Malesherbes : l'emplacement idéal pour une succursale bancaire

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la Banque de France poursuit sa politique d'expansion par l'ouverture de succursales. En 1920, elle décide notamment la création de trois bureaux de quartier à Paris : place de la Bastille, boulevard Raspail et place Malesherbes. Depuis la fin du XIX^e siècle, le quartier de la plaine Monceau a changé : les familles des grands industriels ont remplacé les artistes qui avaient fait son renom au temps d'Émile Gaillard. Ainsi, les Peugeot, les Breguet, les Guerlain, les Michelin, les Haviland... habitent désormais cet arrondissement bourgeois.

De fait, la succursale Malesherbes détiendra les plus gros portefeuilles de titres.

En 1919, la Banque de France fait l'acquisition de l'hôtel Gaillard

Toujours en vente depuis 1904, et n'ayant pas trouvé preneur, l'hôtel Gaillard est bradé, la banque l'achète pour la somme de 2 millions de francs : une affaire, sachant que le coût de construction était estimé à 11 millions. La Banque de France ne se contente pas de la partie « château » et acquiert également l'hôtel de la rue Berger (où résidera le directeur de la succursale). Quant à l'hôtel de la rue de Thann - qui avait été vendu à l'Union des Femmes de France - il est échangé contre un autre bâtiment situé dans le quartier. Ainsi, c'est l'ensemble de la parcelle Gaillard avec ses trois bâtiments qui devient propriété de la Banque de France.

Des aménagements nécessaires

Transformer ce « château Renaissance » en succursale bancaire nécessite des travaux importants, ils durent 4 ans, de 1919 et 1923. Le chantier est confié à l'architecte Alphonse Defrasse (voir encadré) et au décorateur Jean-Henri Jansen. La Banque n'entend pas se priver de l'originalité du lieu et de son faste, propres à séduire la clientèle. Toutefois, il ne s'agit plus d'abriter une famille et une collection mais du public, du personnel et des coffres-forts. Le bâtiment doit être fonctionnel et inspirer confiance.

Alphonse Defrasse entreprend les restructurations nécessaires : création d'un hall public (que l'on appelle le hall Defrasse), d'une salle des coffres et de locaux administratifs. L'hôtel de la rue de Thann fusionne avec l'hôtel Gaillard afin de créer de nouvelles salles fonctionnelles.

Les pièces historiques au décor remarquable sont conservées, à l'exception de la galerie de tableaux qui donnait sur la rue de Thann. Le monumental escalier d'honneur desservira désormais les différents services installés dans les anciens appartements et les pièces de réception. Les clients le gravissent pour accéder au bureau de renseignements (ancien petit salon) puis se dirigent vers la galerie des titres pour les opérations boursières, ou dans le hall public où de petits boxes aménagés permettent de s'entretenir avec les employés des différents guichets.

LE HALL DEFASSE ET LA SALLE DES COFFRES

Un ensemble monumental

Un ajout majeur dans la cour intérieure

Pour construire ce qui sera le cœur battant de cette nouvelle succursale, Alphonse Defrasse trouve l'espace nécessaire dans la cour intérieure de l'hôtel Gaillard. Il creuse pour créer une salle des coffres en sous-sol et élève, à l'aplomb, le hall du public, vaste structure en béton armé surmontée d'une voûte en bois, dans laquelle s'insèrent des verrières. L'ensemble est monumental, spectaculaire ; propre à séduire et rassurer les clients, à drainer leur épargne et frapper leur imagination.

La salle des coffres : une protection maximale

Defrasse est l'architecte en titre de la Banque de France, il sait exactement quels sont les besoins d'une succursale bancaire. La salle des coffres est configurée sur deux niveaux avec une mezzanine en coursive, des piliers imposants, 112 armoires fortes contenant 3 874 coffres de dimensions variées et des isolements mettant les clients à l'abri des regards. Elle est dotée d'un système de sécurité inédit : protégée par une lourde porte blindée

encastrée et entourée d'une douve remplie d'eau, on y accède par une sorte de pont-levis, un plancher coulissant mu par un système électrique. À nouveau l'hôtel Gaillard étonne, notamment le journaliste du *Petit Parisien* qui évoque les aménagements en ces termes : « murs calculés pour se jouer du fer, du feu et de la poudre : serrures de cylope à clés lilliputiennes... Dans ce caveau, l'œil de la conscience n'eût pu suivre Caïn ».

Dans le respect de l'esprit du lieu

Dans les années 1920 domine le style Art déco qui contraste par la géométrie et la monumentalité de ses formes avec la sophistication « Renaissance » de l'hôtel Gaillard. Lorsque Alphonse Defrasse s'attaque au chantier, le bâtiment n'est pas classé, il a toute liberté de bousculer la structure initiale mais il s'emploiera à respecter l'esprit du lieu, en reprenant notamment le registre décoratif. Une attitude qui lui vaudra la reconnaissance de l'architecte Jules Février : « Non seulement vous n'avez pas dénaturé mon œuvre, mais vous l'avez parachevée. »

Dans la salle des coffres, la charpente monumentale, en forme de coque de bateau renversée, rappelle celle de l'escalier du puits. La balustrade de la mezzanine reprend le motif de celle de l'escalier d'honneur et de la loggia. Sur les piliers - Art déco par leur volume - Defrasse adjoint en partie haute des décorations néo-Renaissance.

Dans le hall du public, il introduit des motifs décoratifs empruntés à la façade : murs en briques polychromes, corbeaux en pierre sculptée (qu'il a fait mouler sur les originaux). Quant aux verrières, elles rappellent les fenêtres basses de la Collégiale Notre-Dame de Vernon (dans l'Eure).

Le souci du détail

Pour sa nouvelle succursale, la banque ne lésine pas sur la qualité des matériaux et fait appel à des artisans de renom. La célèbre maison Jansen fournit les comptoirs et les isolements en bois, en y intégrant les motifs gothiques dits « plis de serviette » que l'on retrouve sur les boiseries de la salle à manger. Du mobilier néo-Renaissance a été réalisé sur mesure pour aménager les bureaux des cadres de la succursale. L'éclairage, notamment les lustres en ferronnerie du hall du public, a été confié à l'entreprise Saunier-Duval, spécialisée dans le gaz, en charge des lampadaires des rues de Paris.

Après avoir subi plusieurs réaménagements - dans les années 1950, puis à nouveau 20 ans plus tard - pour répondre à la réduction du personnel et à l'évolution des opérations bancaires, la succursale ferme définitivement ses portes le 1^{er} juillet 2006.

La succursale en quelques chiffres :

14 mètres : longueur du hall du public

110 mètres : longueur totale des guichets à disposition de la clientèle, répartis dans toutes les salles

25 centimètres : épaisseur de chacune des deux cloisons en ciment armé isolant la salle des coffres

40 centimètres : épaisseur de la porte blindée d'accès à la salle des coffres

4 tonnes : poids supporté par chaque mètre carré du plafond de la salle des coffres

5 mètres : hauteur des douves entourant la salle des coffres

2,5 mètres : hauteur de l'eau dans les douves entourant la salle des coffres



Le bureau du directeur dans la chambre à coucher

À l'entresol, la chambre à coucher d'Émile Gaillard devient le bureau du directeur de la succursale et un cabinet de toilette est aménagé dans la pièce suivante, pour son usage privé. Le bureau, aujourd'hui réaménagé avec du mobilier ancien de la Banque de France, a gardé l'ambiance « Renaissance » avec sa cheminée composée d'un assemblage d'éléments des XV et XVI^e siècles. Sur la plaque (de 1562) qui la décore, se trouve illustrée la parabole du festin du mauvais riche, dite aussi parabole de Lazare qui est tirée des Évangiles.

Le bureau du contrôleur

Bras droit du directeur, le contrôleur vérifiait les opérations comptables, et surveillait les locaux et le personnel. Il fut installé dans une pièce qui faisait partie des appartements privés d'Émile Gaillard et dont les décors ont été conservés lors des aménagements successifs de l'hôtel particulier.

En 1923, lors de l'inauguration, il régnait une grande activité à la succursale Malesherbes : 120 agents étaient présents dans la galerie des recettes (dont 60 venus du siège central) car l'on pratiquait l'escompte direct (jusque dans les années 1970). Les garçons

de recette faisaient leur tournée en uniforme pour encaisser, auprès des débiteurs, les effets de commerce escomptés arrivés à échéance.

Des photographies d'époque en noir et blanc, issues des archives de différentes succursales, en association avec des objets, illustrent les trois activités bancaires majeures de la succursale : activité de caisse des guichets d'accueil de la clientèle, de recouvrement par les agents de recette des effets escomptés et de comptabilité dans les différents bureaux.



3

CITÉCO, LA CITÉ DE L'ÉCONOMIE

© Banque de France / Confino - Exposition

Demeure de banquier puis succursale bancaire, l'hôtel Gaillard le prédestinait à devenir le premier musée interactif européen dédié à l'économie. Pour accueillir les espaces publics et le parcours permanent de Citéco, l'hôtel Gaillard a subi une transformation architecturale et une restauration patrimoniale.

LA TROISIÈME VIE DU BÂTIMENT

Gaillard III, après Gaillard I et Gaillard II

Un projet complexe

Citéco prend place dans un bâtiment classé, une structure aux volumes disparates qu'il a fallu transformer en une cité culturelle accessible à tous les publics, en conformité avec les normes de sécurité et d'accessibilité. En raison de la nature du bâtiment, le projet architectural a été précédé d'une analyse historique et d'une auscultation minutieuse de l'état sanitaire de la façade, des toitures, des planchers, des ouvertures, des menuiseries. « Nous avons glissé le projet dans le bâtiment existant », précise Éric Pallot, architecte des Monuments historiques.

La façade de l'hôtel Gaillard est ornée de superbes gouttières, torsadées et terminées par une tête de dauphin dorée. Il s'agit bien là d'un ornement car elles n'ont jamais recueilli d'eau de pluie, mais contribuaient à parfaire le « look Renaissance ». Réplique des gouttières de l'aile Louis XII du château de Blois, elles ont été restaurées à l'identique.



Une formule qui résume parfaitement la démarche ayant présidé à l'élaboration de ce projet complexe, fruit d'une réflexion commune avec les Ateliers Lion Associés, mandataire du groupement lauréat du concours en 2010. « Nous sommes dans une architecture néo-Renaissance, ligérienne, un bâtiment représentatif de l'œuvre de l'architecte Jules Février, qui a été réinterprétée respectueusement par Alphonse Defrasse, poursuit-il. La même démarche nous a animés. Ainsi, Gaillard III est conçu dans le respect de Gaillard I et de Gaillard II. Par ailleurs, nous avons intégré une approche contemporaine, la plus discrète et la moins invasive possible. Une dissimulation qui a demandé un gros travail et un dialogue permanent avec les scénographes. » Gaillard III ne laisse pas deviner que le système de traitement de l'air est caché dans les mobiliers de la scénographie, que les fenêtres et les vitraux sont dotés de doubles vitrages invisibles, que des portes dans l'esprit néo-Renaissance ont été ajoutées et que toute la structure a été traitée sur les plans thermique et acoustique.

Trois interventions majeures

Le projet architectural consiste en priorité à faire « respirer » l'hôtel Gaillard : purger l'intérieur des îlots, et ainsi rendre visibles les différentes strates architecturales du bâtiment, inonder de lumière l'intérieur de l'édifice et créer une terrasse avec vue sur les toits.

L'interstice entre le bâtiment de Jules Février et le hall bâti par Alphonse Defrasse avait disparu à la suite d'additions en béton. Cet espace a été purgé, dégagant ainsi une cour intérieure et permettant de libérer des

ouvertures qui avaient été obstruées. Protégée par une verrière qui épouse les contours du bâtiment, la cour accueille le café et offre également un lieu de passage clé au cœur de l'édifice. La nature composite du bâtiment devient apparente et l'on peut à nouveau admirer les volumes de l'élégante tourelle intérieure, qui abritait l'escalier de service. Elle a été entièrement restaurée.

Au niveau des toitures, la création d'un espace terrasse destiné aux réceptions et aux expositions temporaires est entièrement vitré afin de découvrir l'architecture des toits d'origine.

Enfin, le rez-de-chaussée a été repensé pour y accueillir, à droite de l'entrée principale, le hall d'accueil. Situé sous la salle de bal et juste au-dessus du nouvel auditorium en sous-sol, ce hall comprend la billetterie et la boutique.

L'excellence au service de Gaillard III

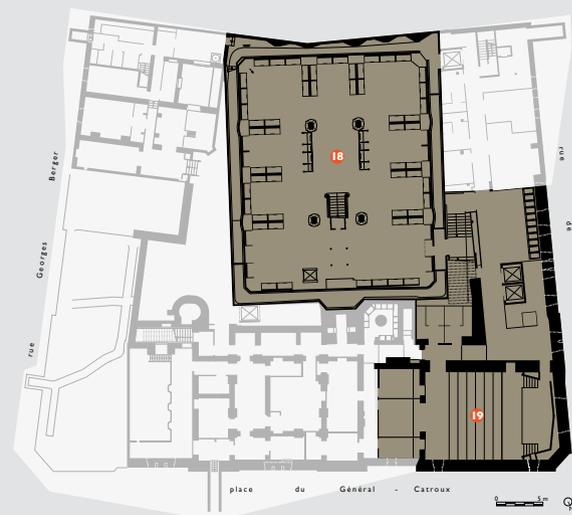
Du sol aux épis de faîtage, la restauration du bâtiment a nécessité l'intervention de nombreux corps de métiers aux savoir-faire reconnus dans le traitement de la pierre, de la brique, du plomb, du zinc, de l'ardoise, du bois, du fer, du stuc... Citons notamment l'entreprise Lefèvre pour la façade, dont une partie des briques a dû être refaite à la même dimension, dans la coloration rouge ou la glaçure noire pour les motifs en losange ; les Ateliers Tollis pour les sculptures, les Ateliers Duchemin pour les vitraux ; Mathieu Lustre pour l'éclairage, ou encore UTB pour les toitures.

Échos du chantier

La métamorphose de l'hôtel Gaillard a nécessité plusieurs années de travaux. L'hôtel Gaillard est un bâtiment complexe, classé Monument historique. C'est un patchwork hétérogène - entre la structure d'origine et les réaménagements réalisés par la Banque de France - qui présente des volumes très disparates, des sols discontinus. Les architectes précédents y ont multiplié les effets. Par ailleurs, bien que l'hôtel donne de l'extérieur une impression de solidité, il a ses fragilités. L'intérieur est fait de fer, d'acier, de fausses briques, de moulages et de décors en stuc. Ces fragilités n'étaient pas apparentes, tout était « emballé » dans les aménagements réalisés en 1920 pour créer la succursale de la Banque de France. Le chantier a révélé des faiblesses qui ont nécessité des interventions lourdes : renforcement des planchers, flocage des poutres, consolidation de la structure. Il a fallu également procéder au désamiantage et au déplombage. Des interventions qui expliquent en partie la durée du chantier.



© Charlotte Donker



Rez-de-chaussée

- 1 Hall d'accueil
- 2 Escalier d'honneur
- 3 Salle des coffres (niveau haut)
- 4 Nacelle de surveillance des douves
- 5 Café

Entresol

- 6 Salle à manger
- 7 Bureau du directeur
- 8 Cabinet de toilette
- 9 Bureau du contrôleur

1^{er} étage

- 10 Petit salon
- 11 Grand salon
- 12 Antichambre
- 13 Fumoir
- 14 Galerie Thann
- 15 Hall du public
- 16 Escalier du puits

2^e étage

- 17 Mezzanine

Niveau -1

- 18 Salle des coffres (niveau bas)
- 19 Auditorium

3^e étage

- 20 Salles d'exposition temporaire

RÉPARTITION DES ESPACES

Parcours permanent : 2 400 m²

Plateau expositions temporaires : 430 m²

Auditorium : 99 places, 35 m² de foyer

Ateliers pédagogiques : 2 salles de 47 m² + 1 atelier multimédia de 33 m²

Salons multi-activités : 2 salles de 45 m² + 1 atelier de 48 m²

Café en accès libre : 50 m²

Boutique : 60 m², ouverte sur le hall d'accueil



© Banque de France



© Banque de France / Confino - Exposition

L'escalier monumental

C'est par cet escalier monumental que les visiteurs débutent le parcours de l'exposition permanente. Un spectacle audiovisuel immersif métamorphose le bâtiment. Il illustre les questions contemporaines de l'économie à travers de grandes projections graphiques animées d'images. Ce spectacle alterne avec une mise en valeur de l'architecture de l'escalier.

Émile, boutique de petits et grands trésors

Accessible à tous, visiteurs ou non, au rez-de-chaussée, la boutique propose une large gamme d'objets (de 1 euro à 200 euros) en lien avec l'histoire et le patrimoine de l'hôtel Gaillard et avec des symboles de l'économie : des petits souvenirs (magnets, papeterie, etc.), des objets de créateurs fabriqués en France, une collection de produits iconiques fabriqués dans les ateliers de Citéco par les makers lors des *fablabs* ; des jeux et des ouvrages pour aborder l'économie autrement.

L'espace de restauration

Dans une ancienne cour intérieure surplombée d'une verrière contemporaine, les visiteurs de la Cité sont invités à la détente dans un espace dédié équipé du wifi. Régulièrement, Citéco y invitera des restaurateurs, notamment des entreprises d'insertion, à proposer des produits gourmands et rafraîchissants aux visiteurs de la Cité.



© Banque de France

À LA DÉCOUVERTE D'UN NOUVEAU MUSÉE

Deux atouts : le patrimoine et l'économie

Le parcours : du sous-sol aux toitures

L'accès principal se fait par l'entrée historique située place du Général-Catroux. Le hall du rez-de-chaussée, ouvert sur la cour intérieure du bâtiment et le café Gaillard, donne accès à la billetterie et à la boutique. Pour débiter le parcours de l'exposition permanente, les visiteurs peuvent gravir l'escalier d'honneur, dans une chronologie de parcours ou aller directement à la salle des coffres. Le premier contact est spectaculaire : les arcades et les colonnes de l'escalier monumental servent de fond d'écran à des projections graphiques animées illustrant les grandes questions de l'économie.

L'exposition permanente se déploie sur 2 400 m², sur trois niveaux, du sous-sol au niveau 1. Épousant la distribution initiale des pièces de l'hôtel Gaillard, le parcours se déroule sur plusieurs salles, notamment dans les étages. Sur deux niveaux, la salle des coffres, entourée d'une douve remplie d'eau, est devenue un espace emblématique de la fonction bancaire, où sont présentés les objets de collections : billets, pièces et machines.

Le plateau des expositions temporaires est situé au 3^e étage, d'une surface de 430 m² et accessible depuis l'accueil. Ce plateau s'insère dans la volumétrie des toits du bâtiment en liaison avec la terrasse autour du dôme du Hall Deffrasse. Deux ateliers pédagogiques ont également été créés au niveau 3 et bénéficient des nouveaux volumes vitrés en toiture. Deux salles de projection sont intégrées au parcours, l'une à l'entresol pour parcourir 200 ans d'économie et l'autre, dans l'ancien bureau d'Émile Gaillard.

La scénographie, un geste radical

Mettre en scène un parcours d'initiation à l'économie dans les anciennes pièces d'un hôtel particulier et les espaces d'une succursale bancaire : le défi était de taille, comme l'explique Véronique Rozen, de l'agence « Exposition » en charge de la maîtrise d'œuvre de la scénographie, suite à la cessation d'activité de l'agence Confino : « Nous avons travaillé dans un cadre exceptionnel, mais contraignant. La cohérence de l'approche économique, avec ses 6 thématiques, jointe à la structure du bâtiment ont dicté le parcours. Par ailleurs, à l'exception de la Galerie Thann, tous les espaces dans lesquels se déploie ce parcours sont des zones patrimoniales. La question s'est donc posée : soit la scénographie se fondait dans le décor, soit elle se donnait à voir. C'est cette dernière option - avec laquelle nous avons gagné le concours en 2010 - qui a été retenue. Ainsi, dans le décor néo-Renaissance conçu pour Émile Gaillard, la scénographie contemporaine est un geste radical avec une identité forte.

Le parcours muséal se distingue par les couleurs des murs et du mobilier, il est ponctué de dispositifs, pour certains spectaculaires, et n'interfère pas avec le parcours patrimonial. Toutefois, lorsque cela était possible, nous avons intégré à la scénographie, en les traitant de façon contemporaine, des éléments existants : ainsi, par exemple, nous avons habillé les lustres patrimoniaux de l'entresol, transformé en vitrines les anciennes armoires fortes de la salle des coffres, utilisé le mobilier existant (isoliers, comptoirs, guichets) pour y intégrer des dispositifs, valorisé le carrelage

du cabinet de toilette du bureau du directeur pour y projeter les mots liés à l'argent. »

Les repères : 6 séquences, des couleurs et des totems

Le parcours aborde pas à pas les notions économiques. Les trois premières séquences décrivent les fondamentaux de l'économie : l'échange, les acteurs et les marchés. Les deux séquences suivantes abordent les instabilités et les crises que les institutions cherchent à réguler. La dernière séquence, « Trésors », présente des objets liés à la fonction bancaire.

Chaque séquence, numérotée, est introduite par un grand totem d'entrée rétro-éclairé.

Des totems de salles ponctuent le parcours et synthétisent les thèmes abordés par les différents dispositifs. Des totems « focus » approfondissent un sujet, des totems « patrimoine », de couleur marron, racontent l'histoire du bâtiment, ses évolutions architecturales et signalent les décors remarquables. Cartels et totems sont déclinés en trois langues : français, anglais, espagnol.

Chaque séquence a sa propre couleur dont le choix a été fait avec soin. Pour la séquence 1, la dominante bleu canard est un rappel de la teinte de tapisserie de la salle à manger d'Émile Gaillard. Le rouge, signature de l'agence Confino qui a initialement conçu la scénographie, a été choisi pour la séquence 2, déployée dans les anciennes salles de réception de l'hôtel particulier. Des teintes gris-vert habillent le mobilier de l'ancienne salle des guichets du hall



Une grande diversité d'approches

- 58 vidéos originales, pour une durée cumulée de 6 heures
- 20 jeux multimédia individuels
- 6 jeux multimedia collectifs
- 15 manipulations interactives
- 390 objets
- 60 photos
- 1 parcours accessibilité adapté pour les personnes à mobilité réduite, les non-voyants accompagnés, les déficients visuels, les sourds et malentendants.

Des dispositifs spectaculaires

- Le « mapping » (images animées) dans l'escalier monumental
- La sculpture d'une vache en métal, à échelle 1 (séquence Échanges)
- La « tour des entreprises », un immeuble-décor pour aborder la diversité des entreprises (séquence Acteurs)
- Le « cylindre des turbulences », une structure traversante en métal, de 4,5 m de haut, pour plonger le visiteur au coeur des crises (séquence Instabilités)
- La « salle du conseil » : un jeu collectif simulant une négociation multilatérale, en interaction avec les vidéos-projections (séquence Régulations).

Exposition permanente

L'économie s'intéresse à certaines de nos activités. Les économistes proposent des outils pour aider à comprendre les phénomènes et les mécanismes qui y sont à l'œuvre. Les trois premières séquences de l'exposition permanente abordent les fondements de l'économie, l'échange, la production, les acteurs et les marchés. Les deux séquences suivantes se focalisent sur les instabilités et les crises, que les institutions publiques cherchent à réguler. La dernière séquence revient, dans la salle des coffres, des trésors économiques.

Permanent exhibition

Exposition permanente de la Citéco, au cœur de la Citéco, pour aider à comprendre les phénomènes et les mécanismes qui y sont à l'œuvre. Les trois premières séquences de l'exposition permanente abordent les fondements de l'économie, l'échange, la production, les acteurs et les marchés. Les deux séquences suivantes se focalisent sur les instabilités et les crises, que les institutions publiques cherchent à réguler. La dernière séquence revient, dans la salle des coffres, des trésors économiques.

Exposición permanente

Exposición permanente de la Citéco, en el corazón de la Citéco, para ayudar a comprender los fenómenos y los mecanismos que en ella están ocurriendo. Las tres primeras secuencias de la exposición permanente abordan los fundamentos de la economía, el intercambio, la producción, los actores y los mercados. Las dos secuencias siguientes se centran en las inestabilidades y las crisis, que las instituciones públicas buscan regular. La última secuencia vuelve, en la sala de los cofres, a los tesoros económicos.

- 1 Échanges
Echanges
Intercambio
- 2 Acteurs
Actores
Actores
- 3 Marchés
Markets
Mercados
- 4 Instabilités
Instabilities
Inestabilidades
- 5 Régulations
Regulations
Regulaciones
- 6 Trésors
Treasures
Tesoros

Marchés

Nous nous proposons le plupart des biens et services sur des marchés. Ces marchés sont très divers. Mais en existe-t-il pour le travail, l'immobilier ou encore la finance... Ils s'inscrivent, du non, dans des lieux physiques.

Sur ces marchés, la rencontre entre des vendeurs et des acheteurs débouche sur la fixation des prix, auxquels les échanges ou les transactions se font.

Quels sont les modes d'organisation des marchés ? Quels sont les mécanismes à l'œuvre ? Quels sont les règles nécessaires à leur bon fonctionnement ?

Markets

Les marchés sont des lieux où se rencontrent des vendeurs et des acheteurs. Ils sont très divers. Mais en existe-t-il pour le travail, l'immobilier ou encore la finance... Ils s'inscrivent, du non, dans des lieux physiques. Sur ces marchés, la rencontre entre des vendeurs et des acheteurs débouche sur la fixation des prix, auxquels les échanges ou les transactions se font. Quels sont les modes d'organisation des marchés ? Quels sont les mécanismes à l'œuvre ? Quels sont les règles nécessaires à leur bon fonctionnement ?

Mercados

Los mercados son lugares donde se encuentran vendedores y compradores. Son muy diversos. Pero ¿existen para el trabajo, el inmobiliario o incluso la finanzas... Se inscriben, del no, en lugares físicos. En estos mercados, el encuentro entre vendedores y compradores da lugar a la fijación de precios, a los que se refieren los intercambios o las transacciones. ¿Cuáles son los modos de organización de los mercados? ¿Cuáles son los mecanismos que actúan? ¿Cuáles son las reglas necesarias para su buen funcionamiento?

Defrasse, qui réunit les séquences 3, 4 et 5 (marchés, instabilités et régulations).

Des propositions multiples

La scénographie sollicite l'attention, étonne et invite à lire, à regarder, à écouter, à questionner et à participer de façon ludique. Chaque séquence est rythmée par une alternance de propositions afin de maintenir en éveil l'intérêt des visiteurs. Des manipulations mécaniques, des extraits de films, des photos, des objets

sous vitrines, des dispositifs spectaculaires, de grands écrans, des installations artistiques, des jeux individuels ou collectifs ponctuent la déco verte des mécanismes économiques. De façon récurrente, dans chaque séquence, une vidéo livre le point de vue de plusieurs experts sur des questions économiques d'actualité.

Tous les dispositifs sont équipés d'assises afin de permettre aux visiteurs de prendre leur temps.

4

UN DÉFI : RENDRE L'ÉCONOMIE ATTRAYANTE

Seul musée dédié à l'économie, en France, Citéco revendique sa mission éducative. Dans un cadre inattendu, la muséographie interactive et son offre culturelle, ambitionnent de séduire tous les publics.



« Citéco vous connecte à des concepts économiques complexes et donne du sens aux grands débats de société. »

Philippe Gineste, directeur de Citéco

L'acte de naissance

Il faut traverser l'Atlantique pour trouver l'équivalent de Citéco et se rendre, comme l'avait fait le gouverneur de la Banque de France à l'origine du projet, à Mexico pour visiter le MIDE, Museo Interactivo de Economía, premier musée au monde consacré à l'économie, créé en 2006 par la Banque centrale du Mexique. Un exemple inspirant pour la Banque de France. Disposant des espaces monumentaux de l'hôtel Gaillard - vide de toute activité bancaire depuis 2006 - et forte des enseignements du MIDE, elle a choisi de concevoir non pas un musée de banque mais un musée plus généraliste, une cité de vulgarisation de l'économie. L'exposition : « L'économie : krach, boom, mue ? », à la Cité des sciences et de l'industrie, en 2013, dont la Banque de France était partenaire, préfigura Citéco. Les bases étaient jetées, restait à transformer l'idée. Il a fallu 10 ans pour mener à bien ce projet complexe.

Une mission éducative

Citéco s'inscrit dans le cadre d'une stratégie nationale d'éducation économique, confiée à la Banque de France en 2015. Conformément à la volonté affichée par sa tutelle, le Conseil Général de la Banque de France, Citéco s'adresse en priorité à un public jeune. L'objectif est de faire venir les scolaires, les étudiants pour leur faire découvrir autrement une discipline qui n'entre pleinement dans le cursus scolaire qu'en seconde.

La vocation pédagogique de Citéco part d'un constat : l'économie est omniprésente

dans notre quotidien. Toutefois, la discipline peut faire peur car elle fait intervenir les sciences sociales, les sciences humaines, l'histoire mais aussi les mathématiques.

Un lieu d'acculturation à l'économie

Citéco n'a pas la prétention d'enseigner l'économie en quelques heures de visite, mais a pour objectif de séduire tous les publics avec ses atouts : l'interactivité et le caractère exceptionnel du bâtiment. La hauteur sous plafond, les sculptures des portes, les culots, les fenêtres à meneaux et traverses... l'étonnement ne se limite pas à la façade, elle va crescendo jusqu'à la salle des coffres. La présence de dispositifs très pointus dans des décors néo-Renaissance, confère à Citéco une identité unique. « L'atout patrimoine est un vecteur de séduction très important », souligne Xavier Limagne, muséographe, qui a suivi le projet depuis 2009. Et d'ajouter : « sur un sujet aussi riche que l'économie, il faut ne pas vouloir tout dire, mais il faut être intéressant, aiguïser la curiosité, susciter des questionnements ; offrir plusieurs niveaux de compréhension : très simples, moyennement savant et très savant et proposer au visiteur des dispositifs ergonomiques qui répondent au quart de tour ». Comme au MIDE, l'interactivité est le maître mot du parcours permanent, ainsi que le souligne Xavier Limagne : « L'économie est une discipline qui suscite du débat. La quantité de conversations générées, à l'issue d'une manipe ou d'un jeu, sera pour nous un critère de succès. L'attractivité des jeux collectifs est un des challenges de Citéco, une cité conçue pour être un lieu où l'on échange, où l'on débat avec ses amis, ses professeurs et avec des médiateurs ».

UNE DÉCOUVERTE EN 6 SÉQUENCES Échanges - Acteurs - Marchés - Instabilités - Régulations - Trésors

Le parcours de l'exposition permanente débute dans l'escalier monumental : un spectacle audiovisuel immersif met en scène les grandes questions de l'économie : la production, la consommation, l'échange et la monnaie, qui concernent au quotidien chacun d'entre nous. Le parcours n'est pas contraint mais l'ordre des séquences a été pensé pour permettre à chacun d'approviser, à son rythme, les mécanismes économiques.



© Citéco - Charlotte Donker

1 ÉCHANGES

Les échanges de biens et de services : le fondement même de l'activité économique

Dans la vie courante, nous nous procurons des biens (exemple : un vélo) ou des services (exemple : la location d'un vélo), nous achetons ou nous vendons. Ces échanges de biens et de services sont le fondement de l'activité économique. Afin de mieux répondre aux besoins des uns et des autres, certains se spécialisent dans des domaines particuliers de production. Mais pour que des transactions aient lieu, il faut pouvoir fixer des valeurs et disposer de moyens de paiement. En fonction de quoi varient ces valeurs d'échange ? Quel rôle joue la monnaie ? Et quelles formes ces échanges peuvent-ils prendre ? Quelle influence ont-ils sur le développement économique ?

Dans l'ancienne salle à manger d'Émile Gaillard trône un grille-pain

La séquence 1 se déroule dans les appartements privés d'Émile, on y aborde le thème des échanges dans de petites pièces nanties de somptueuses cheminées et aux murs couverts de boiseries.

Dès l'entrée le ton est donné, deux dispositifs occupent la salle à manger : un jeu interactif et l'histoire originale d'un objet du quotidien, un grille-pain. Ses composantes illustrent le fait que l'on ne peut pas tout faire soi-même pour satisfaire ses besoins, comme le montre l'expérience (filmée) de l'artiste l'anglais Thomas Thwaites : ce banal objet est en réalité d'une grande complexité, avec quelques quatre cents pièces issues d'une multitude de matières premières qu'il faut savoir produire et assembler. Le jeune artiste a passé neuf mois à courir de mine

désaffectée en décharge de plastique afin de réunir les éléments indispensables à son projet. De tâtonnements en ratages, il a fini par réussir à confectionner un objet d'apparence très singulière, qui n'a fonctionné que quelques secondes avant de fondre sur lui-même avant que le pain soit grillé...

Troc ou monnaie

L'échange économique repose généralement sur l'usage de l'argent. Mais il peut aussi prendre la forme du troc, qui consiste à échanger un bien contre un autre bien - sans utiliser la monnaie.

Ce thème est abordé par un dispositif qui sollicite 5 joueurs. Chacun doit nourrir ses oisillons qui réclament à manger, par l'échange avec les autres joueurs. Au début du jeu, uniquement au moyen du troc, et en fin de jeu, l'usage de la monnaie facilite les échanges.

La diversité des moyens de paiement utilisés au gré des époques et des civilisations

Instrument de mesure de la valeur des marchandises, instrument d'échanges et de réserve, une série de dispositifs et d'exemples familiarisent le visiteur avec ce que les économistes appellent la monnaie et nous, l'argent, le blé ou l'oseille comme l'évoque avec humour une projection de mots sur le carrelage du cabinet de toilette attendant à ce qui fut le bureau du directeur de la succursale. Dans l'Antiquité, le bétail servait d'unité de compte, voire de monnaie d'échange, aussi bien en Égypte qu'en Inde ou en Afrique. Une vache grandeur nature en métal recyclé, œuvre du sculpteur Christian Champin, le rappelle au visiteur.

Mille et une monnaies
All forms of money
Todas las formas de la moneda





Échanges et besoins



Tout faire soi-même?

La salle à manger

Textual information panel with images.

Vertical informational panel.



2 ACTEURS

États, entreprises, banques...

L'économie repose sur des interactions multiples et continues entre différents acteurs comme les entreprises, les banques, les associations, l'État ou les ménages (les occupants d'un même logement) - c'est-à-dire nous tous. Des biens et des services, de l'argent s'échangent et circulent entre ces acteurs. Quelles sont les spécificités de chacun ? Comment se financent-ils ? Et quelles interdépendances existent entre eux -elles ?

La séquence 2 se déploie dans les salles de réception peintes en rouge. On y accède par le petit salon richement décoré où est installé un premier dispositif original : des objets du quotidien passent au scanner, comme lors d'un contrôle d'aéroport, et révèlent la diversité des étapes et de lieux de leur réalisation. Puis on pénètre dans la somptueuse salle de bal pour y découvrir le rôle des différents acteurs économiques.



© Banque de France / Confino - Exposition

Le rôle de l'État

Pour apprécier le rôle des États en tant qu'acteurs économiques, une série de dispositifs décrypte les formes d'interventions et invite à regarder le monde dans sa diversité. Un jeu collectif propose d'identifier dans une ville donnée, les services financés par l'État.



© Banque de France / Confino - Exposition



© Banque de France / Confino - Exposition

Dans la peau d'un banquier

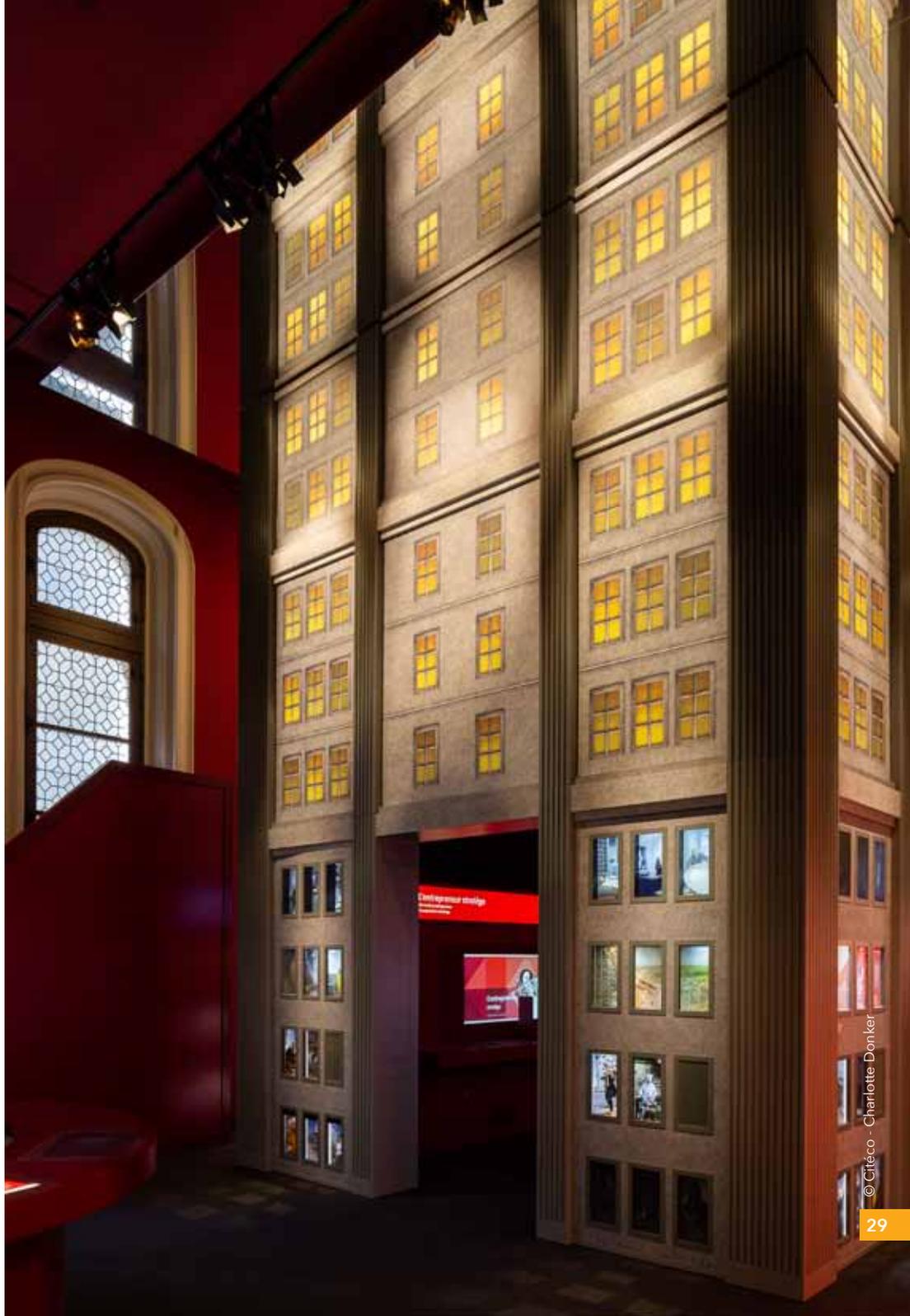
Pour rendre concret le rôle des banques en tant qu'acteurs économiques, un dispositif propose au visiteur de se mettre dans la peau d'un banquier qui reçoit des clients, demandeurs de prêts ou soucieux de bien placer leur épargne. À lui de répondre à ces demandes, en tenant compte du profil de ses clients et du facteur risque pour la banque.

La tour des entreprises

Diverses par leur taille, leur statut et leurs objectifs, les entreprises ont en commun de tirer la majeure partie de leurs ressources de la vente de produits sur les marchés. Une installation monumentale - la tour des entreprises - illustre leur diversité. Les fenêtres du rez-de-chaussée, des 4 façades de cet immeuble-décor, donnent accès à des portraits, des diaporamas, des vidéos. 52 photos ont été prises par des artistes pour valoriser la variété des situations entrepreneuriales. La « tour » est traversante et propose à l'intérieur trois dispositifs : un jeu en duo pour mettre en place, dans deux entreprises concurrentes, des stratégies de développement, en agissant au choix sur trois variables (baisse des coûts, innovation, communication) ; une manipe pour s'initier à la comptabilité d'une entreprise en prenant en compte les postes de recettes et de dépenses ; un audiovisuel présentant le cas de six entreprises différentes.



© Citéco - Charlotte Donker



© Citéco - Charlotte Donker

3 MARCHÉS

Le jeu de l'offre et de la demande

Nous nous procurons la plupart des biens et services sur des marchés. Ces marchés sont très divers. Ainsi en existe-t-il pour le travail, l'immobilier, ou encore la finance... Sur ces marchés, la rencontre entre des vendeurs et des acheteurs débouche sur la fixation des prix auxquels les échanges ou les transactions se réalisent. Quels sont les modes d'organisation des marchés ? Quels sont les mécanismes à l'œuvre ? Quelles sont les règles nécessaires à leur bon fonctionnement ?

Stratégies et mises en situation

Après avoir pris la mesure des différents types de marchés par le biais de films d'animation, le visiteur est mis en situation pour en appréhender le fonctionnement par des manipulations simples. En grand démiurge, il peut actionner deux molettes géantes - celle

de l'offre et celle de la demande - pour mieux comprendre comment, sur un marché donné, la rencontre entre ces données détermine les prix et les quantités échangées. Un jeu collectif le plonge, s'il le souhaite, dans le marché fluctuant des actions.

Relance ou politique libérale ?

L'efficacité de l'économie de marché est discutée d'un point de vue théorique. Le thème des marchés est ainsi l'occasion d'élargir la réflexion sur les différentes facettes du métier d'économiste et sur l'histoire des pensées économiques. Une grande fresque interactive présente les courants et les figures marquantes de l'histoire de l'économie. Enfin, à partir d'une sélection de questions, le visiteur peut initier un dialogue imaginaire entre deux des plus influents économistes du XX^e siècle dont les thèses opposées continuent d'être débattues : John Maynard Keynes et Milton Friedman.





© Citéco - Charlotte Donker

4 INSTABILITÉS

Turbulences en tout genre

L'économie de marché connaît des dysfonctionnements qui peuvent déboucher sur des crises. L'interdépendance des acteurs y constitue à la fois une force et une fragilité, ce qui se traduit par des fluctuations de l'activité économique. Dans les phases d'expansion, la production de biens et services augmente chaque année. Dans celles de récession, elle se réduit. Les crises sont ces moments particuliers où l'activité économique se retourne, au début d'une période de récession. Comment ces processus se déclenchent-ils ? Quelles en sont les conséquences ?

Dépression, récession, chômage...

Dès l'entrée de la séquence, le visiteur est bousculé : il est invité à pénétrer dans un grand cylindre en métal, espace traversant, qui présente sous la forme d'une installation, sonore et visuelle, les chocs liés aux crises. De la légère récession à la dépression profonde, d'autres dispositifs abordent les causes, les formes et les mécanismes des crises : la hausse du prix des matières premières, l'éclatement des bulles spéculatives et le cortège de manifestations liées aux récessions : crise de confiance, crise sociale, chômage.

Déséquilibres

Au sein des économies, nombre de facteurs peuvent générer des instabilités. La contrebande et l'économie souterraine, la hausse des prix des matières premières énergétiques en font partie. Un jeu interactif invite 4 participants, dans le rôle de marins-pê-

cheurs, à résoudre un déséquilibre dans l'exploitation des ressources naturelles marines afin qu'elles soient reproductibles.

Une installation originale illustre l'effet-domino et l'interdépendance des acteurs économiques, ou comment la faillite d'un acteur sur le marché entraîne la chute des autres. La manipe permet d'enclencher un domino salvateur pour arrêter le processus.

Quatre crises majeures du XX^e siècle

Quatre films d'interviews évoquent les spécificités de crises historiques : l'hyperinflation de 1923 en Allemagne, la crise mondiale des années 1930, le choc pétrolier de 1973 et, plus près de nous, la crise des subprimes de 2007.

Des extraits de films de fiction (*La vie est belle* de Franck Capra) offrent un échappatoire et permettent de prendre du recul par rapport à la dure réalité des crises.

5 RÉGULATIONS

À titre préventif ou correctif

Les objectifs de la régulation, multiples, peuvent viser le court terme ou le plus long terme. À chacun d'entre eux correspondent des instruments spécifiques. Comment les met-on en œuvre ? Quelle est leur efficacité ? Corriger des déséquilibres, améliorer le bien-être collectif ou tenter de modifier les comportements des acteurs... comment les objectifs et les instruments de la régulation permettent-ils de prévenir les dérèglements ? De quels moyens disposent les États pour réguler ?

Le rôle des institutions publiques

La politique budgétaire, la politique fiscale, les prélèvements obligatoires... sont autant d'outils dont disposent les états pour réguler, pour réorienter les moyens de production, soutenir l'innovation, stabiliser l'activité économique, faire évoluer le pouvoir d'achat, réduire les inégalités sociales.

Le degré d'intervention dépend des choix politiques et sociaux des différents pays. La régulation est aussi l'affaire des instances européennes et internationales.

Travaux pratiques

Après avoir assimilé les instruments de régulation et abordé les règles qui encadrent les échanges entre les États, le visiteur peut passer aux travaux pratiques et se confronter, par exemple, au délicat problème du financement des retraites, en faisant jouer deux variables : l'âge du départ et le montant des pensions. Une seconde manipe lui propose de faire varier le taux directeur de BCE, l'objectif étant de maintenir l'inflation annuelle aux alentours de 2%.

La « salle du conseil » pour simuler une prise de décision collégiale

En plein cœur du hall public s'élèvent les parois d'une grande salle, un volume semi-ouvert où 9 joueurs en tout et 4 au minimum peuvent prendre place autour d'une grande table. Ils sont dans le rôle de négociateurs pour le compte d'un pays et mènent à bien une négociation multilatérale sur le climat. Objectif : produire de l'électricité en augmentant la part d'énergies renouvelables tout en prenant en compte différents paramètres : les objectifs définis dans le cadre de l'Union européenne, les accords entre pays, le budget, les taxations des énergies non renouvelables. Sur les parois de la salle, deux grands écrans diffusent des images contextualisées.



6 TRÉSORS

L'argent sous toutes ses formes

Au sous-sol, les deux niveaux de l'ancienne salle des coffres sont détournés de leur usage d'origine pour révéler des trésors aux visiteurs. Les armoires fortes, transformées en vitrines, n'abritent plus les richesses des anciens clients de la succursale Malesherbes, mais des objets de collection. Les mobiliers bancaires d'origine, les anciens isoloirs, dans lesquels les clients se préservaient des regards indiscrets, servent d'assises à des dispositifs audiovisuels ou à des manipulations.

Dix alcôves thématiques abordent l'argent sous toutes ses facettes : sa fabrication, sa circulation, son évocation dans le cinéma, l'art et la littérature, avec notamment un texte étonnant de l'écrivain Stefan Zweig sur la « Souterraine », nom donné à la salle qui abrite les réserves d'or gardée par la Banque de France. Des proto-monnaies (coquillages, perles) aux chèques et cartes bancaires, les moyens d'échanges témoignent de savoir-faire spécifiques et racontent des pans entiers de l'histoire économique et politique. Les profils des empereurs romains et des rois de France, gravés dans le métal, constituent les premiers médias de diffusion pour les hommes au pouvoir. Des pièces exceptionnelles prennent place dans des vitrines, notamment l'écu d'or de Saint Louis, frappé en 1266, ou le premier franc de 1360, créé pour payer la rançon du roi Jean le Bon, prisonnier des Anglais.

Trois grosses machines témoignent des techniques d'impression et de frappe en lien avec l'évolution des techniques : une presse à assignats du XVIII^e siècle, la presse taille-douce, qui donne un léger relief et rend la contrefaçon des billets plus difficile et la

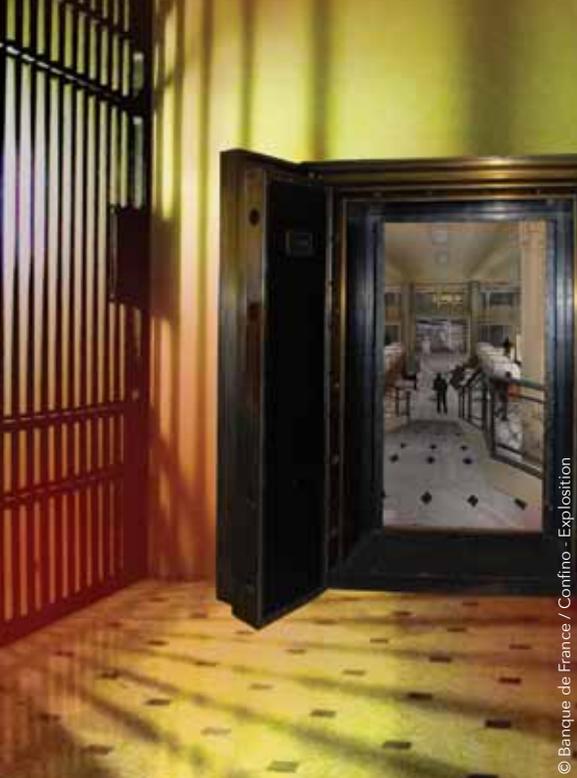


© Banque de France / Confinio - Exposition

célèbre presse de Nicolas Thonnellier qui a supplanté les presses manuelles à balancier, pour la frappe des monnaies.

L'attrait de l'or. Une alcôve est dédiée au métal précieux avec la présentation d'un vrai lingot (sous vitrine très sécurisée) et d'une fausse barre d'or (26,5 cm de long pour un poids de 12,5 kg) pour apprécier la densité du métal. On pourra suivre en direct le cours de l'or et se rassurer en contemplant les photos des stocks d'or de la Banque de France (photos imprimées sur les anciennes armoires fortes).

La vie d'un billet de banque. De la matière première qui le compose au choix de son graphisme, à son impression et son usure ou encore à sa contrefaçon, on apprend tout de la vie d'un billet de banque. Le processus créatif s'apparente à un travail d'artiste, comme en témoigne une sélection de billets emblématiques du style français. On s'attarde sur les pièces remarquables : les premiers billets, les assignats, les coupures aux valeurs extrêmes, tel le Bonaparte de 10 000 francs (émis en 1955). Et on s'amuse à créer son propre billet... qui n'aura que la valeur du souvenir de la visite.



© Banque de France / Confinio - Exposition



© Banque de France / Confinio - Exposition

L'OFFRE CULTURELLE

Aborder l'économie autrement

Comment rendre l'économie accessible ?

L'économie n'est, a priori, pas un sujet de musée et, dans l'approche de cette discipline, tous les visiteurs ne sont pas égaux.

La médiation sur le parcours de l'exposition permanente et la pertinence de la programmation culturelle constituent donc des enjeux majeurs. Il s'agit de mettre l'économie à portée de tous les publics, de donner une traduction concrète aux concepts développés par la muséographie.

Le rôle essentiel des médiateurs sur le parcours permanent

S'il le souhaite, le visiteur peut faire la visite en toute autonomie, guidé par les totems des salles et les cartels.

Cependant pour permettre à chacun de mieux apprivoiser la discipline, l'équipe en charge des publics a souhaité mettre en place une nouvelle forme de médiation.

Des médiateurs, des facilitateurs seront présents à différents points du parcours pour répondre aux questions des visiteurs, faciliter l'accès à un jeu, à une manipulation, ou développer un thème en rapport avec un dispositif. Cette animation en direct, avec prise de parole ou proposition originale (des triporteurs mobiles dans les espaces d'exposition), est un engagement fort des équipes de Citéco afin que chacun trouve son rythme de visite. Dans le cadre de cette médiation-conversation, les médiateurs feront le lien avec des sujets d'actualité, tout en s'appuyant sur les dispositifs du parcours de l'exposition permanente.

Citéco se visite en solo, en tribu, en famille ou avec sa classe

En raison de son attrait patrimonial et de la variété de ses propositions en matière de sciences économiques, Citéco a le potentiel pour séduire des publics très divers : scolaires, étudiants, jeunes adultes, familles, seniors, entrepreneurs... Dès l'ouverture et jusqu'à la fin de l'été, la Cité de l'économie adapte son offre de médiations aux différents publics qu'elle attend et propose des formats généralistes accessibles à tous les publics et des formats plus ciblés.

• Les visites guidées

Prévues pour les visiteurs dès 6 ans, les visites guidées par un médiateur permettent de plonger dans le monde économique de manière ludique et interactive.

Visite guidée « Prenez les manettes de l'économie ! »

Une visite guidée de l'exposition permanente pour tout comprendre (ou presque !) sur l'économie et son impact sur notre quotidien et sur le monde. À la suite de la visite, vous serez invité par le médiateur à une conversion autour d'un sujet d'actualité.

Samedi et dimanche à 10h30
(jusqu'au 7 juillet inclus).

Durée : 1h30. À partir de 10 ans.

Tarif plein 14 €, tarif réduit 12 €, -18 ans 8 €

Visite guidée « L'économie, un jeu de petits et grands enfants ! - Visite en tribu »

Des notions économiques en résonance avec la vie quotidienne - l'argent de poche, les marchés, le travail, les trésors, le troc, la croissance... - seront expliquées aux enfants et à leurs accompagnateurs tout au long d'un parcours interactif ponctué par des jeux multimédias et des expériences inédites.

Mercredi, samedi et dimanche à 15h
(jusqu'au 5 juillet inclus).

Durée : 1h. À partir de 6 ans (les enfants doivent être accompagnés d'un adulte).

Tarif plein 14 €, tarif réduit 12 €, -18 ans 8 €

• Les jeux multi-joueurs

Très immersifs, les jeux multi-joueurs ont lieu dans des salles dédiées situées au cœur de l'exposition permanente. Ils permettent de rentrer dans la peau d'un personnage (un négociateur international, un acheteur ou un vendeur d'un marché donné...) et de faire l'expérience sensible du comportement économique de ce dernier. Les jeux sont accessibles lors de séances, réservables à l'avance ou sur place le jour même. Ils sont inclus dans le prix de la visite de l'exposition permanente.

Jeu immersif « Négociateur-Décider »

Vous avez toujours rêvé de participer à la conférence internationale sur le climat ? Pendant 30 minutes, vous endosserez la responsabilité d'un responsable d'État et tenterez de trouver un accord avec 8 autres pays favorables au déploiement des énergies renouvelables. En combinant intérêts personnels

et objectifs communs, vous devrez mesurer toutes les situations, investir et anticiper les déséquilibres ! Ce jeu est très largement inspiré des Conférences ouvertes des parties de la convention-cadre des Nations unies sur le changement climatique (COP 21).

Mardi, jeudi et vendredi : 16h30 / Samedi : 12h, 14h et 17h / Dimanche : 12h et 14h.
Durée : 30 minutes. À partir de 10 ans.
Tarif : Inclus dans le billet d'entrée à l'exposition permanente.

Jeu immersif « Le jeu du marché »

La hausse du prix des matières premières, les jeux d'équilibres entre l'offre et la demande... Ces notions restent obscures à vos yeux ? Expérimentez ce jeu multimédia et transformez-vous en acheteur ou en vendeur. Équipé d'une tablette multimédia, vous interagirez avec les autres joueurs pour faire monter ou descendre les prix et déterminerez un prix d'équilibre... mais attention aux chocs !

Mardi, jeudi et vendredi : 12h / Mercredi : 16h30 / Samedi et dimanche : 11h et 16h30.
Durée : 30 minutes. À partir de 6 ans.
Tarif : Inclus dans le billet d'entrée à l'exposition permanente.

• Les ateliers d'Émile

Durant les vacances scolaires, la Cité de l'économie propose des activités ludiques pour le jeune public, à travers des ateliers créatifs exceptionnels : les ateliers d'Émile. Durant l'été 2019, les ateliers d'Émile se penchent, en collaboration avec l'association Braquage, sur la mise en image de l'économie.

• Atelier de cinéma d'animation (nom provisoire : « Tour du monde en billets »)

Cet atelier d'initiation consiste en l'animation image par image de billets de banque de différents pays. Ces billets prendront vie et se transformeront en des choses que l'on peut obtenir avec cet argent. Les autres éléments de l'histoire seront écrits le jour même par les participants en début d'atelier. L'atelier se termine par un visionnage des productions.

10 et 24 juillet 2019.
Durée : 2h. Pour les 8-12 ans

• Atelier Intervention sur pellicule (« Zigzag sur pellicule »)

Indicateurs, zigzags et paraboles, pointillés, flèches et barèmes... La visualisation des données économiques est riche de représentations graphiques. Aux yeux de qui ne sait pas les interpréter, elles sont autant de lignes fantaisistes que l'on peut s'amuser à peindre, gratter et faire évoluer à loisir !

Sur une pellicule 16 mm, les participants sont invités à illustrer des modules graphiques bariolés qui prennent vie. A la fin de l'atelier, les bandes réalisées sont montées ensemble et projetées en 16 mm.

La pratique de l'intervention sur pellicule se situe entre celle du cinéma et celle des arts plastiques. Elle permet de réaliser des films sans utilisation de la caméra, et sans faire de tirage et de développement dans un laboratoire.

17 et 31 juillet 2019.
Durée : 2h. Pour les 8-12 ans

• Visites thématiques « économie »

Visite encadrée « Premières notions d'économie »

Le groupe partira à la découverte de l'exposition permanente accompagné d'un médiateur de Citéco pour un parcours interactif centré sur deux notions fondamentales de l'économie : les échanges et les acteurs. De salle en salle, les participants seront amenés à échanger et à jouer en petit groupe pendant une visite d'une heure.

Mardi, mercredi, jeudi et vendredi (horaires selon le planning).
Durée : 1h. Scolaire Cycle 2 : CP, CE1, CE2 + Autre cycle + Tout groupe

Visite encadrée + jeu immersif « Les concepts clés de l'économie »

Cette visite se concentre sur trois des cinq sections de l'exposition permanente. De salle en salle, accompagnés par un médiateur de Citéco, les participants découvriront les concepts clés de l'économie, via des manipulations et des jeux multimédias. À la suite de cette visite, les participants expérimenteront dans une ambiance immersive un jeu multimédia (sous réserve de disponibilité de la salle dédiée) : le Jeu du marché ou Négociateur-décider.

Mardi, mercredi, jeudi et vendredi.
Durée : 1h (visite) et 30' (jeu).
Cycles 3, 4, de Détermination et Terminal (CM1, CM2, 6ème ; 5ème, 4ème, 3ème, 2nde, 1ère terminale) + Tout groupe

• Visites thématiques « patrimoine »

Visite encadrée « L'hôtel Gaillard - Chef d'œuvre de l'architecture néo-Renaissance »
Les participants, accompagné d'un médiateur, découvriront ce lieu exceptionnel et aborderont son architecture néo-renaissance sous toutes ses facettes.

Mardi, mercredi, jeudi et vendredi.
Pour tous. Durée : 1h

Les Trésors de Gaillard

Une salle des coffres au secret bien gardé renferme une collection numismatique inédite. Les participants, accompagnés d'un médiateur de Citéco, découvriront l'histoire et l'évolution des monnaies sous un angle sociétal, technique et artistique.

Mardi, mercredi, jeudi et vendredi.
Durée : 1h. Tous les cycles et tous les groupes

Une attention toute particulière est portée au jeune public et au public scolaire (30% des visiteurs en prévision). Des formats spécifiques leur sont dédiés, en lien notamment avec les établissements et les programmes scolaires.

Dès l'ouverture, les groupes constitués (scolaires, associations...) peuvent visiter la Cité de l'économie de façon autonome, après avoir effectué une réservation.

Parallèlement et jusqu'à 5 juillet, la Cité propose des visites encadrées par un médiateur pour les groupes, notamment scolaires. Ces visites reprendront ensuite à l'occasion de la rentrée scolaire, en septembre.

Les thématiques proposées seront renouvelées régulièrement, en fonction de l'actualité économique mais aussi des séquences des programmes de l'enseignement scolaire. À l'ouverture, sont proposées les expériences suivantes :

Les expériences tous publics

L'économie est l'affaire de tous et le patrimoine un centre d'intérêt très partagé. Citéco a les atouts pour séduire les habitués des lieux culturels et tous les curieux. Toute l'année seront proposés, en complément des visites guidées patrimoniales, des ateliers thématiques, des conférences et un jeudi par mois, jusqu'à 22h, Citéco organisera une soirée sérieuse et festive, propre à séduire les 18- 35 ans. Au menu : des conférences dans l'auditorium, mais également des spectacles vivants (musique, danse) dans les espaces de réception et le bel escalier d'honneur.

Enfin, Citéco participera à sa manière aux grands événements nationaux : la Nuit des musées, la Fête de la musique, Nuit blanche, les Journées européennes du patrimoine.

Aussi, chaque trimestre, Citéco donnera carte blanche à un fablab pour animer un moment de création ouvert à tous ceux qui ont envie de « faire par eux-mêmes ». Une fois tous les deux mois, « Le déjeuner des entrepreneurs » sera un moment d'échange sur une thématique donnée.

Les expériences ciblées

Citéco se veut à la fois un lieu de rencontres et d'échanges (tables rondes, conférences, masterclasses), de création (ateliers, workshops, fablab, game jam) et d'innovation

(hackathon, présentations de prototypes, réemploi...).

Les acteurs de l'économie, les entrepreneurs, les start-up, seront invités à faire vivre Citéco lors de rendez-vous réguliers. Enfin, annuellement, la Masterclass de l'innovation réunira étudiants et entrepreneurs.

LA PROGRAMMATION CULTURELLE À LA RENTRÉE 2019

Chaque année, la programmation culturelle est portée une thématique globale, qui se répercute dans tous les événements au programme. Pour sa première année, la programmation culturelle inaugurale « Ecosystèmes » de Citéco offre à réfléchir sur la façon dont s'organisent les secteurs économiques (approche dite méso-économique, à mi-chemin entre la micro- et la macro-économie), à s'interroger sur les facteurs extérieurs à l'économie qui ont pourtant un impact sur elle et vice-versa - posant ainsi notamment la question du rapport à l'environnement. « Ecosystèmes » donne également à voir les évolutions récentes des organisations de la production et du travail autour de l'enjeu local, via l'économie sociale et solidaire, voire circulaire.

Une grande exposition temporaire « Nés quelque part » (26/09/19-24/11/19), des cycles de conférences, fablab éphémère, masterclass de l'innovation, des nocturnes thématiques seront proposés... (programmation à suivre)

LE SITE INTERNET CITECO.FR

Un portail de ressources

LES RENDEZ-VOUS DE CITÉCO

- **12 Nocturnes**
les jeudis pour des soirées festives
- **10 Conférences**
par des experts
- **6 Déjeuners thématiques**
- **3 Fablabs éphémères**,
en lien avec des associations
- **1 Hackathon**,
pour créer des prototypes
- **1 Game jam**
- **1 Masterclass** annuelle
autour du thème de l'innovation

Le site internet Citéco est à la fois

- un site de ressources pédagogiques et un média en soi
- un site de musée classique donnant accès à toutes les informations pratiques de l'établissement et à son offre culturelle.

Véritable portail de ressources dédié à l'économie, le site internet de Citéco, actif depuis 2011, a fait l'objet d'une refonte récente. À l'ouverture de la Cité de l'Économie, il permettra aux visiteurs de préparer, puis d'approfondir leur visite ; aux enseignants et éducateurs de trouver des ressources pédagogiques utiles à la préparation de leurs cours et à tous les publics de se familiariser avec l'économie.

Le site propose tout un éventail d'approches : vidéos, dataviz, jeux, bibliographies et filmographies. Ces ressources abordent tous les domaines de l'économie : le travail, le développement durable, les institutions européennes, l'histoire de la pensée, etc.

Des réalisations originales offrent des visions d'ensemble et des approches différentes :

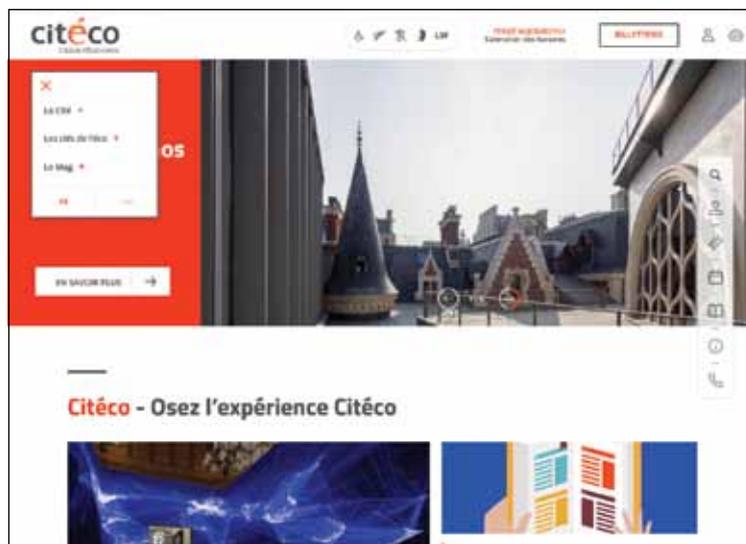
- la frise interactive, « 10 000 ans d'économie », permet de parcourir l'histoire économique par le biais de 200 grandes dates.
- « Voir le monde autrement » utilise le procédé des anamorphoses et déforme les cartes géographiques selon différents indicateurs (24 au choix) afin de mettre en évidence la réalité des situations.
- « Images de crises » évoque quatre grandes crises historiques, à partir d'archives audiovisuelles, en partenariat avec l'Institut national de l'audiovisuel (INA).

Le contenu du site est en permanence enrichi et renouvelé. Chaque mois, citeco.fr propose :

- une vidéo en dataviz expliquant un concept d'économie, complétée par un texte pour approfondir le même sujet.
- un article sur le patrimoine de l'hôtel Gaillard.
- un article « économie et société », qui fait le lien entre un concept d'économie et les domaines de l'art, de la mode ou encore de la santé.

Suivez Citéco sur les réseaux sociaux

Sur Twitter et Facebook pour suivre toute l'activité et l'actualité de la Cité et de son site internet, sur YouTube pour découvrir des vidéos pédagogiques, des interviews d'économistes, des conférences et sur Instagram pour une large sélection d'images.





5

ANNEXES

CHRONOLOGIE DU PROJET CITÉCO

1^{er} mai 2010

Christian Noyer, Gouverneur de la Banque de France et le Conseil Général de la Banque donnent leur accord au lancement du projet.

20 juillet 2010

Signature d'un accord de coopération sur la muséographie de l'économie entre Christian Noyer et Claudie Haigneré, présidente d'Universcience (réunissant la Cité des sciences et de l'industrie et le Palais de la découverte).
Première traduction concrète de cet accord, « L'économie : krach, boom, mue ? », une exposition présentée à Paris, à la Cité des sciences (mars 2013 - janvier 2014), puis à Marseille (mars 2015 - juin 2015).

27 mai 2011

Ouverture du site internet citeco.fr.

3 janvier 2012

Signature d'un accord de partenariat entre Christian Noyer et Bruno Racine, président de la Bibliothèque nationale de France. Cet accord repose notamment sur le prêt de collections issues du département des Monnaies, des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France.

30 septembre 2012

Obtention du permis de construire.

18 juillet 2013

Signature d'une convention entre la Banque de France et le ministère de l'Éducation nationale, qui élargit les liens noués depuis 1995 et recense l'ensemble des services que la Cité de l'Économie proposera aux publics jeunes et aux enseignants.

5 octobre 2017

Pour la 4^e année consécutive, Citéco participe aux « Rendez-vous de l'histoire » à Blois en proposant une table ronde lycéenne sur le thème : « Qui sont les entrepreneurs ? »

Juillet 2017

Nomination de Philippe Gineste, directeur de Citéco

Juin 2019

Citéco ouvre ses portes au public.

* Le jury du concours, présidé par Yves Barroux, alors directeur général de la Banque de France en charge du projet, était composé de 12 personnalités qualifiées. Il s'est réuni le 21 juillet 2010 pour sélectionner les équipes candidates, et le 6 janvier 2011 pour proposer à la Banque de France le choix de l'équipe d'architectes - muséographes, lauréate du concours.

EN VISITE CHEZ ÉMILE...

Un décor intact

L'art de l'assemblage

Savant mariage entre des éléments de décors authentiques, de la copie et des créations du XIX^e siècle, la décoration intérieure de l'hôtel Gaillard est, à l'image de la façade, une célébration de la Renaissance française. Par bonheur, lors de la transformation en succursale bancaire, les éléments du décor ont été conservés et intégrés à la nouvelle fonction des différentes pièces. Au fil de la visite du musée, des totems patrimoine attirent l'attention sur les décors remarquables et décryptent leur composition.

Un lieu d'apparat

Comme dans les châteaux, la partie privée est bien distincte de la partie réception. Chez Émile Gaillard, on habite à l'entresol et l'on reçoit au 1^{er} étage. Tout « Renaissance » qu'il soit, l'hôtel Gaillard n'en est pas moins confortable et doté de tous les équipements nécessaires du point de vue de l'hygiène et de la salubrité : cabinets de toilette, salles de bain, calorifères, lustres.

Il faut imaginer l'hôtel Gaillard au temps de sa splendeur, les murs couverts de boiseries, tapisseries flamandes et de tableaux, les pièces de réception meublées de coffres et autres pièces authentiques.

La décoration

Ouvrir l'œil ne suffit pas tant le mélange du vrai et du faux est bien fait. Ainsi, des éléments de décors démantelés provenant de châteaux ou achetés chez des antiquaires, ont été associés habilement avec des créa-

tions du XIX^e siècle. L'objectif étant avant tout de recréer une ambiance harmonieuse. La réussite est parfaite. Chaque pièce a sa fonction mais aussi son caractère, chaque cheminée est le résultat d'incroyables assemblages (voir encadré p.13).

La salle à manger - la pièce la plus proche de son état d'origine

Située à l'entresol, la salle à manger donne directement sur le palier de l'escalier d'honneur. Les tentures murales y ont été conser-

vées (elles ont disparu partout ailleurs). Les panneaux de boiseries qui recouvrent l'ensemble des murs sur trois mètres de hauteur proviennent du château d'Issogne, dans le val d'Aoste, et datent de la fin du XV^e siècle. En bois de noyer, cet ensemble ornemental fut exécuté dans le style français, vers 1480. Remontés et adaptés aux dimensions de la pièce, ces panneaux furent complétés par des copies réalisées au XIX^e siècle. La cheminée en pierre et ses corniches sculptées sont pour partie du XV^e siècle.



Le petit salon

D'abord destiné aux réceptions intimes, la pièce était décorée de tentures de cuir doré et de tableaux. Une partie des collections d'Émile Gaillard y étaient exposée. La belle cheminée en pierre d'Istrie, avec ses lions ailés et son décor d'arabesques et de feuillages, est une œuvre vénitienne de la fin du XV^e siècle. Les sculptures des portes mêlent femmes semi-drapées, rosaces et motifs floraux, dragons et dauphins.



© Banque de France

L'antichambre et le grand salon

La pièce suivante abritait l'ancien cabinet de travail d'Émile Gaillard. Un escalier intérieur permettait d'accéder à une galerie de tableaux. Tous deux ont aujourd'hui disparu. Le plafond fut modifié dans les années 1920. Des panneaux de verre avaient été insérés entre les poutres pour offrir un éclairage indirect depuis la galerie du deuxième étage - une disposition qui fut entre temps supprimée.

L'antichambre qui mène au grand salon de réception est dotée d'un beau plafond à la française, peint de motifs géométriques et floraux. Les portes sculptées du couloir datent du début du XVI^e siècle. Le grand salon était un véritable musée et abritait les collections d'art médiéval d'Émile Gaillard. Sa balustrade, soutenue par des personnages sculptés, évoque les salles de fêtes de la Renaissance et leurs tribunes pour les musiciens. Avec ses grandes ouvertures, ses portes sculptées et sa cheminée monumentale (voir encadré et photo) la pièce évoque toujours le faste des réceptions.

La cheminée monumentale du grand salon : un bel ensemble hétéroclite

La cheminée du grand salon et les deux panneaux de porte qui l'encadrent constituent un bel exemple du mariage subtil et quasi invisible entre le vrai et le faux. L'ensemble est harmonieux mais hétéroclite : la corniche inférieure et les pieds droits (les montants) datent du XVI^e siècle, sur la frise du linteau, les pleurants (moines encapuchonnés), rappellent ceux du tombeau des ducs de Bourgogne du Palais de Dijon ; seuls les trois du milieu sont authentiques. Tout le reste date du XIX^e siècle. Autre décor remarquable : les panneaux centraux des portes latérales, de part et d'autre de la cheminée ; ils sont authentiques et datent du XV^e siècle : à gauche, Saint-George terrassant le dragon et à droite, Sainte-Geneviève tenant un cierge qu'un ange rallume contre la volonté du diable.



© Banque de France



© Banque de France

LE GRAND BAL DU 10 AVRIL 1885

2 000 invités costumés

Un grand rendez-vous mondain

Pour célébrer l'entrée dans le monde de sa fille Jeanne, Émile Gaillard donne, le 10 avril 1885, un bal costumé grandiose auquel il convie plus de 2 000 invités. Cette réception constitue, en quelque sorte, la fête d'inauguration de l'hôtel du boulevard Malesherbes, achevé deux ou trois ans auparavant. La presse de l'époque décrit à la fois l'événement mondain et la demeure exceptionnelle qui lui sert de décor.

Chaque année à la même époque, la haute société parisienne attend fébrilement la fin du Carême pour lancer les mondanités. Cela fait des mois que le riche banquier prépare sa réception. Il avait choisi la date du 11 avril avant que l'Hôtel de Ville ne décide d'organiser, ce soir-là, un bal dont les bénéfices seront en partie reversés aux familles des soldats blessés ou tués au Tonkin, où la guerre franco-chinoise fait rage. La France vient de perdre la ville de Lang-Son, ce qui a entraîné la chute du gouvernement de Jules Ferry. Émile Gaillard, avec tact, décide d'avancer d'un soir son bal costumé.

« Allez-vous au bal de Monsieur Émile Gaillard ? »

Les journaux suivent de près l'événement annoncé. Tandis que *L'Art et la Mode* rappelle, dans son édition du 28 mars, que le banquier a émis le vœu que « les costumes de ses nombreux invités soient empruntés aux règnes de Charles IX et de Henri II, de manière que l'illusion soit plus complète et à faire revivre pour un soir cette artistique époque », un chroniqueur de *Gil Blas* confie à ses lec-

teurs que « Baron, le fameux costumier, est débordé ». *Le Figaro*, deux jours plus tard, raconte qu'Henri Clootens, un ancien cordonnier devenu maître des pourpoints, baudriers, chausses et trouses, est littéralement harcelé par les futurs hôtes du banquier.

La place Malesherbes est prise d'assaut

« Il y a bien dix curieux par tête d'invité. On s'étouffe sur le refuge, sur le trottoir, contre les grilles du square, tandis que de toutes les avenues, montent et descendent des milliers de voitures, où l'on voit à travers les vitres, flotter les panaches multicolores et reluire les soies et les velours (...) »

Le peintre Gustave Jacquet, en costume médiéval, a eu l'heureuse idée de venir à cheval. Il fend la foule des badauds et des voitures, passe la tête haute entre les deux rangées de halberdiers puis, ayant laissé sa monture dans la cour, gravit l'escalier au sommet duquel, précisera *Le Matin* du 12 avril, la famille Gaillard au complet accueille ses hôtes : « Monsieur Gaillard (en costume Henri II, tout violet) et Madame Gaillard en costume de la même époque, très sévère en velours noir. Mademoiselle Jeanne Gaillard et sa sœur, Madame Gaston Levé, Messieurs Eugène et Joseph Gaillard, debout près de leurs parents, portant également des costumes Henri II de couleurs claires, composaient un groupe charmant. »

Jusqu'à l'aube...

Dans les salons illuminés, tendus de tapisseries des Flandres, la réception commence au son des menuets de l'orchestre Desgranges.



© Collection Émile Gaillard

À onze heures, une noce turque vient distraire les invités. Il est trois heures du matin lorsque les danseurs sont invités à souper. La réception ne s'achève qu'à l'aube, d'après *La Presse* du 12 avril : « À six heures du matin, Alexandre Dumas¹, assis sur sa chaise de bronze, voyait, du haut de son piédestal, les personnages de la Reine Margot et de la Dame de Montsoreau, remonter dans les équipages qui les avaient amenés à cette fête merveilleuse. ». Elle aura coûté 600 000 francs (soit près de 2 millions d'euros) à Émile Gaillard. Mais tandis que *La Croix* jugera la dépense excessive, *Le Monde illustré* du 11 avril n'hésitera pas à définir cet enchantement d'une nuit comme « l'un des plus beaux bals costumés dont on ait conservé le souvenir ».

1. La statue d'Alexandre Dumas, auteur des *Trois Mousquetaires* de *La Reine Margot* et de *La Dame de Montsoreau* fut réalisée par Gustave Doré et inaugurée en 1883. Elle se trouve toujours place du Général-Catroux.

ÉMILE GAILLARD, COLLECTIONNEUR

Passionné par l'art du Moyen Âge et de la Renaissance

Une collection exceptionnelle

Émile Gaillard a fait construire son hôtel pour y vivre et y recevoir, mais aussi pour y exposer sa collection d'œuvres d'art. Une collection exceptionnelle tant par la qualité des œuvres que par leur nombre, une collection dispersée par les héritiers Gaillard et dont on connaît la teneur par les catalogues de ventes aux enchères.

La collection d'Émile Gaillard était principalement constituée d'œuvres des XV^e et XVI^e siècles : des objets mobiliers (coffres, armoires, dressoirs, tables, chaises...) des sculptures sur bois, pierre et marbre ; des terres cuites, des tapisseries et des vitraux ; des céramiques italiennes, françaises et hispano-mauresques ; des verreries et des tableaux anciens. Émile Gaillard ne négligeait pas la création contemporaine. Comme le soulignait Émile Molinier, ancien conservateur du Louvre devenu antiquaire, en charge de l'inventaire : « La peinture du XIX^e siècle le séduisait également par ses accents de vérité et de sincérité, par sa compréhension exacte de la nature », sa collection comprenait des œuvres d'artistes contemporains de renom comme Alexandre-Gabriel Decamps, Narcisse Diaz de la Peña et Jules Dupré.

La dispersion de plus de 1 000 pièces

Deux ans après le décès d'Émile Gaillard, ses héritiers, endettés et ayant mis en vente l'hôtel particulier, se séparèrent de la plus grande partie de la collection d'œuvres d'art lors d'une grande vente aux enchères organisée en 1904. D'autres ventes eurent lieu ultérieurement : en 1916, après le décès

de la veuve d'Émile Gaillard, puis en 1931 à l'initiative de son fils, Eugène Gaillard, lui-même collectionneur. Par ailleurs, les héritiers firent des dons à plusieurs musées (voir encadré).

Le catalogue de la vente de 1904 nous renseigne en détail sur la collection d'Émile Gaillard. Au total, plus de 1 000 pièces. « La vente des objets d'art et de haute curiosité ainsi que des tableaux anciens »¹, eut lieu sous une vaste tente, dressée dans la cour de l'hôtel Gaillard. Elle dura 8 jours, du 8 au 16 juin 1904, à deux heures de l'après-midi. Elle débuta par les tableaux anciens. La plus forte enchère fut atteinte par une toile de Bartolomé Estéban Murillo, provenant de l'ancienne collection du duc de Morny et représentant *Saint Antoine de Padoue et l'enfant Jésus*, qui partit à 6 200 francs. Un grand plat en faïence de Faenza fut adjugé à 51 000 francs, un record. Les œuvres contemporaines firent l'objet d'un catalogue à part, les 40 tableaux modernes, aquarelles, sépias et dessins furent vendus par la galerie Georges Petit. L'enchère la plus élevée atteignit 107 000 francs de l'époque pour *L'Abreuvoir*, un tableau de Jules Dupré, peintre paysagiste. Ainsi, l'hôtel particulier fut vidé de ses meubles et œuvres d'art.

1. *Catalogue des objets d'art et de haute curiosité de la Renaissance, Tapisseries, Tableaux anciens composant la collection Émile Gaillard*, Imprimerie Georges Petit, 1904, à retrouver sur Gallica.

La collection Gaillard

Certaines œuvres prestigieuses de la collection Gaillard ont rejoint les collections des musées. Notamment la *Vierge à l'enfant Jésus*, présentée dans la salle « des Belles Madones », au musée du Louvre. Cette grande statue en pierre sculptée, du XV^e siècle, ornait l'escalier d'honneur de l'hôtel Gaillard. Lors de la vente de 1904, le comte Isaac de Camondo, mécène et grand collectionneur, l'acheta pour 32 000 francs. À sa mort, en 1911, sa collection fut léguée au Louvre. Deux très belles œuvres de pierre sculptée du XV^e siècle, un « Saint Antoine ermite » de l'école bourguignonne et une « Sainte Barbe » provenant de Normandie sont exposées au musée de Cluny. Quant à la tapisserie flamande du début du XVI^e siècle, de laine et soie tissée d'or, représentant le *Christ ressuscité apparaissant à Marie-Madeleine* qui ornait le petit salon d'Émile Gaillard, elle est partie outre-Atlantique rejoindre la collection du Met Cloisters à New York.

La gouvernance

Les membres fondateurs de Citéco sont la Banque de France et l'institut d'émission des Départements d'Outre-mer.

Citéco est une association dotée d'instances de gouvernance :

- Le conseil d'administration règle, par ses délibérations les affaires de l'association.

Il est présidé par le gouverneur de la Banque de France.

Il est composé de :

- Président : **François Villeroy de Galhau**
- Président délégué : **Emmanuel Constans**
- Trésorier : **Gilles Vaysset**
- Secrétaire : **Mark Béguery**
- Membres : **Nathalie Aufauvre, Marie-Anne Poussin-Delmas et Marc-Olivier Strauss-Kahn**
- Le bureau est chargé de suivre les activités courantes de l'association et de veiller à la préparation et à l'application des décisions du conseil d'administration.
- Le conseil scientifique a un rôle de conseil et d'expertise sur les programmes d'exposition et les activités pédagogiques. Il rassemble 12 personnalités d'horizons divers : monde universitaire et académique, acteurs économiques, monde associatif, étudiants, journalistes, partenaires institutionnels, musées et centres de science...

Membres du Conseil scientifique Citéco

Michel Aglietta, Professeur émérite de sciences économiques à l'Université de Paris X - Conseiller scientifique au CEPII

Agnès Bénassy-Quéré, Professeure d'économie à l'École d'Économie de Paris, Université Paris I Panthéon Sorbonne - Membre du Haut Conseil de Stabilité Financière - Membre du Conseil général de la Banque de France

Alain Bernard, Responsable de l'économie solidaire au Secours Catholique

Hubert de Boisredon, Président Directeur Général de l'entreprise Armor

Frédéric Carluier, Inspecteur Général de l'Éducation Nationale. Ministère de l'Éducation Nationale

Marie Dancer, Cheffe adjointe du service économie au journal *La Croix*

Anne-Catherine Hauglustaine, Directrice du Musée de l'Air et de l'Espace

Pascal Le Merrer, Directeur des Journées de l'Économie de Lyon

Catherine Lubochinsky, Professeure à l'Université Paris 2 Panthéon-Assas

Bruno Maquart, Président d'Universcience

Marina Quénan, Étudiante en économie internationale

Marc-Olivier Strauss-Kahn, Président du Conseil scientifique de Citéco - Conseiller spécial & Directeur général, Banque de France - Président du Comité de Pilotage du Projet Cité de l'économie

L'équipe Citéco

Philippe Gineste, Directeur

Jean-Yves Greuet, Directeur adjoint

Evelyne Langlois, Assistante de direction

Amandine Blier, Responsable de la communication

Eugénie de Vregille, Chargée de communication

Nicolas Vinci, Responsable des publics

Ghislain Lauerjat, Chargé de conception et de coordination des médiations

Naomy Rivo-Andriamaholimanana, Chargée de l'action culturelle et éducative

Julie Baron-Benacquista, Chargée du mécénat, des partenariats et de la clientèle d'affaires

Charlotte Elie, Chargée de la promotion, de la qualité et du développement des offres

Agnès Marandon, Chargée de l'exploitation des activités des publics

Nathalie Boeuf, Cheffe de boutique

Sylvie Marascalchi, Responsable d'exploitation bâtiment et muséographie

Christine Nguyen-Tranh, Responsable ressources

Raphaël Bonetto, Gestionnaire financier

Xavier Limagne, Muséographe

Jacques-Bernard Sauner-Leroy, Économiste

Olivier Girard, Référent nouvelles technologies et responsable informatique

Équipe en charge du projet

Maître d'ouvrage
Banque de France

Architecte mandataire
Ateliers Lion Associés

Conception
Éric Pallot architecte
des Monuments historiques

Muséographie/Scénographie
Confino et Agence Explosion

Maître d'œuvre
IGREC ingénierie





INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS

1, place du Général-Catroux
75017 Paris

Métro :

ligne 2 : stations : Monceau / Villiers

ligne 3 : stations : Villiers / Malesherbes

Bus : 94, 30, 31

HORAIRES

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Le samedi jusqu'à 19h

Un jeudi par mois jusqu'à 22h

Ouvert les lundis des petites vacances
de la zone C, de 10h à 18h

Fermé les 1^{er} mai, 25 décembre, 1^{er} janvier

TARIFS

Plein tarif : 12€ / Tarif 18-25 ans : 9€ / Tarif
jeune (6-17 ans) : 6€ / Gratuit pour les moins
de 6 ans

Pass tribu : 29€

Nocturne le premier jeudi du mois - billet
soirée valable de 19h à 22h (dernière entrée
21h) : 8€

Happy hour du lundi au vendredi à partir
de 16h30 (hors vacances scolaires et jours
fériés) : 6€ (billet en vente jusqu'à 17h)





1, place du Général-Catroux
75017 Paris



CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Marie Roy - Romain Mangion

info@pierre-laporte.com

01 45 23 14 14